

Sommaire

Vacance(s)	2
Editorial	4

Dossier: les enthousiastes

Introduction	5
Abbé Jacques Van der Biest	6
Alain Hubert	8
Bruno Mendiaux	9
Frédéric De Ruyver	10
Jean-François et Claire Collet	14
François d'Assise	15
Liliane Scott	16
Abbé Joseph Van Camp	17
Emmanuel Klimis	19

Vie de l'Institut

Carnet familial	3
Miettes	19
Chronique	20
La semaine des sports	24
Cuistax et karaoke Fondation Brovina	26
Petit-déjeuner du monde	27
Les élèves voyagent et se ressourcent	29
Electropalia	32
Journées Dream	33
Soirée musicale du 7 mai	33
Ecole fondamentale	34
Coins insolites	41
Agenda	60

Association des Parents	39
--------------------------------	----

Association des Anciens

Assemblées générales	40
Conférence Philippe Andrienne	42
Résultats universitaires 2002-2003	44
Quand une bactérie se répare	46
Retrouvailles sportives	48
Les 30 ans du scrabble	50
Annuaire – changements d'adresses	59

Fonds Saint-Boniface

Les 150 ans du bâtiment central	52
---------------------------------	----

Unité Saint-Boniface

La dernière ligne droite	56
Virginie Depasse	58

COMITÉ DE RÉDACTION
Jacques BOIGELOT
Anne-Catherine DEFRAIGNE
Christine DELENS

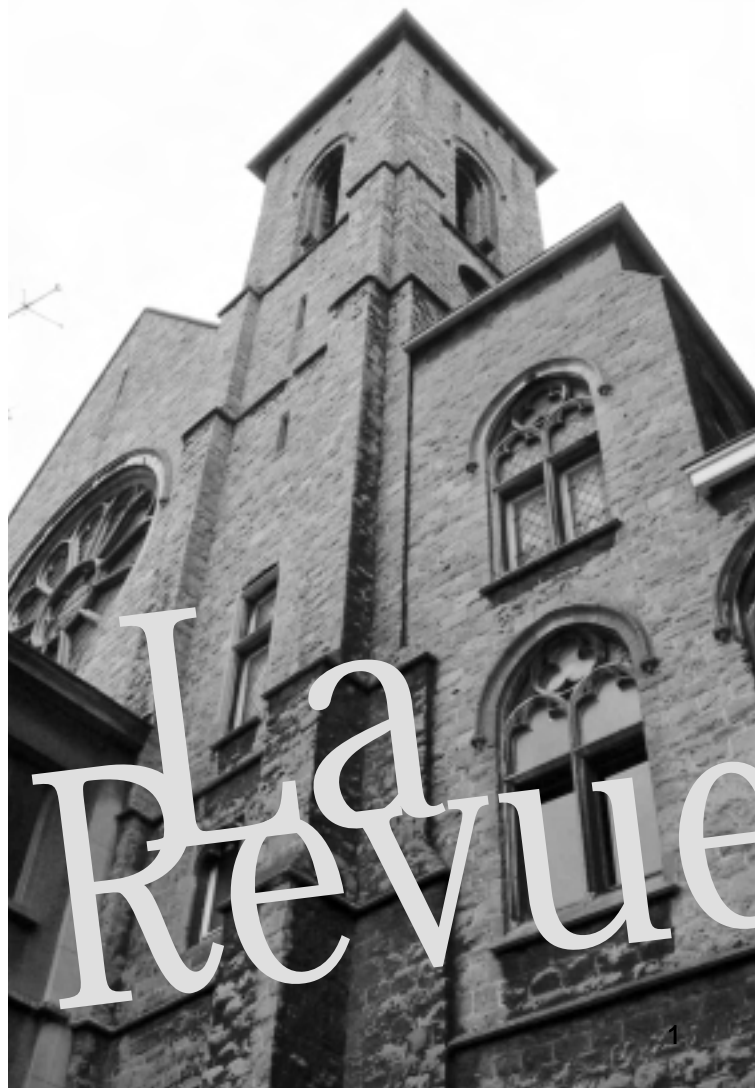
Séverine de WALQUE
Olivier KAHNES
Pierre LAURENT
Mathieu MOTTOULE

Pierre THOMAS
Pierre VANDENBOSCH
Thomas VANDERSTICHELEN
Denis VIERENDEELS

Mise en page : Daniel Van Eeckhoudt
Illustrations : Floris

PÉRIODIQUE TRIMESTRIEL - ASSOCIATION ROYALE DES ANCIENS ÉLÈVES ASBL
Editeur responsable: Pierre Vandebosch
Institut Saint-Boniface-Parnasse - Rue du Viaduc, 82 - 1050 Bruxelles
Tél.: 02/511.53.49 - Fax: 02/511.26.71
www.saint-boni.be - revue@saint-boni.be

Trimestriel - JUIN 2004 - n° 173 - 72^e année





Yves Charlier,
professeur de religion.

Vacance

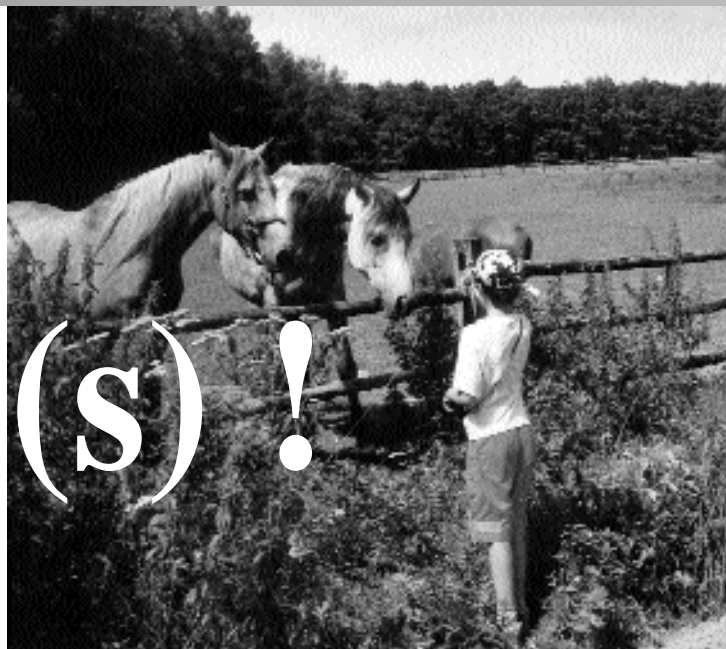
Héritage d'une époque pas si lointaine où les enfants étaient indispensables aux travaux des champs, les longues vacances d'été sont proches. Après le dur labeur de juin, deux mois nous sont offerts. Mais qu'allons-nous en faire ?

Nous reposer, tout d'abord. A la suite du judaïsme, le christianisme a appliqué – plus ou moins strictement – le précepte du repos sacré, et l'a rendu universel. Certes, il n'est écrit nulle part que Dieu se reposa le septième mois (et le huitième...), mais des moments de repos autres que celui du sabbat sont présents dans la Bible. Dans une société où priment souvent la rentabilité et l'efficacité, cette dimension de la nécessité du repos mérite peut-être d'être rappelée.

Et ensuite ? Dans "vacances", que peut-on entendre ? Le mot latin "vacare" (être vide), a donné deux mots français: "vaquer" et "vacant". Ces deux mots ne nous aident-ils pas à passer de bonnes vacances ?

"Vacant". Oui, pendant les vacances, nous jouissons d'une certaine liberté, d'une plus grande disponibilité. Cette liberté nous permet de vaquer à des activités diverses, au service d'autrui ou de nous-mêmes.

Ainsi, nombre d'entre nous vont-ils s'impliquer dans les mouvements de



jeunesse, pour qui le mois de juillet – essentiellement – est le mois de l'année. Les camps vont se succéder, en Belgique (sous un climat qui nous garantit de la monotonie...) ou à l'étranger. Plusieurs élèves et professeurs de Saint-Boniface-Parnasse se dévouent chaque année à ces mouvements de jeunesse. Ce sont des responsabilités qui peuvent être lourdes; on peut y penser et prier pour tous ceux qui partent ainsi en camps.

Les vacances sont aussi, traditionnellement, un temps dévolu à la famille. Que ce soit chez elles, à la mer, dans les Ardennes ou dans des pays plus ou moins lointains, de nombreuses familles goûtent la grâce d'un rythme de vie différent. La farniente sur la plage (attention au mélanome qui est, hélas, plus malin que ceux et celles qui restent des heures allongés au soleil), les promenades, les visites..., tout cela est enfin possible, mais pas pour tous... Certes, il existe des formules qui permettent à des enfants défavorisés de partir en vacances, mais beaucoup (trop) de familles n'ont pas le choix et n'ont pas les moyens de partir. Souvent, dans notre société du paraître, elles en ont honte.

Il y a quelques années, à Eupen, une famille avait annoncé urbi et orbi qu'elle partait en vacances. Un matin, les voisins ont constaté que la voitu-

Message



re n'était plus là et que les volets étaient fermés. Partis ! Quelques jours plus tard, des bruits suspects étaient entendus dans la maison. La police, alertée par les mêmes voisins, vint en toute hâte, pour constater que cette famille passait ses vacances... dans la cave !

Si certains sont ainsi privés de vacances (privés de voyage serait plus exact), d'autres se démènent, parfois dès janvier, pour remplir "à fond" leur période de vacances: pas question d'avoir un temps mort, il faut toujours avoir quelque chose à faire, il faut bouger sans cesse.

Mais cette frénésie dans la recherche d'activités diverses durant ces vacances ne cache-t-elle pas souvent un vide de la vie intérieure que nous ne voulons pas voir ? Nous rechercherions alors à tout prix le "divertissement" dont parle Pascal. Derrière "vacances" se cache parfois "vacuité"... Et si, dans

le flot constant d'activités qui parsèment une année scolaire bien remplie, on peut éviter de réfléchir sur ce qui meut notre existence, ce n'est plus si facile durant des vacances apparemment désœuvrées. Mais n'est-ce pas là, précisément, une chance à saisir ?

Les vacances sont bien également, si pas d'abord, un temps privilégié de ressourcement. Celui-ci peut se faire en lien avec notre métier; on a enfin le temps de lire ! Il peut aussi se faire en famille; de nombreuses activités ou retraites sont proposées dans ce domaine par divers groupes, chrétiens notamment, en Belgique comme en France. Seul, enfin, on peut rejoindre des retraites, marches en montagne et autres formules qui sont autant de lieux de réflexion.

N'ayons pas peur de nous arrêter pour creuser ce qui fait sens à nos vies: nous pourrions ainsi, le corps reposé et l'esprit restauré, repartir avec joie dans la vie scolaire et professionnelle dès la rentrée.

Bonnes vacances !

La
Revue



Carnet familial

Collecte des informations : Guy DELVAUX

Merci et bonne retraite à monsieur DELVAUX, professeur à l'Institut, qui assurerait la tenue de ce carnet familial depuis 1986, et bienvenue à monsieur HUSDENS qui a accepté de reprendre le flambeau de cette page si précieuse par les liens qu'elle tisse entre chacun d'entre nous.



Tout feu, *tout flamme*

Pierre Vandenbosch

Tous les paléontologues vous le confirmeront: la découverte et la maîtrise du feu ont été une charnière importante dans l'évolution de l'homme préhistorique.

Le feu nous a toujours tous fascinés, par ses aspects utiles, magiques ou symboliques.

Il est réconfort quand la chaleur nous enveloppe au coin de l'âtre, quand les confidences s'échangent autour du feu de camp. Il est guide, phare qui nous extrait de nos brouillards, lueur qui nous sauve de nos obscurités.

Le feu n'est-il pas à l'image de ces personnes de notre entourage ou de la vie publique qui savent nous réchauffer le coeur, qui parviennent à illuminer nos journées parce qu'elles brûlent d'un enthousiasme débordant ?

De ces enthousiastes que rien ne semble pouvoir ébranler, à la pointe de tous les combats et de tous les défis, dans l'événement exceptionnel ou dans la répétition du quotidien.

De quel bois sont-ils faits, pour continuer à brûler malgré les fortes averses et les douches froides ? Ce ne sont pas des feux follets qui s'évaporent dans les marais, ou des feux de paille qui s'embrasent en un instant et se réduisent à quelques cendres racrapotées.

Chaque enthousiaste a son secret, un lieu où il préserve ses braises, une forêt éloignée où il s'en va couper ses arbres, un endroit où il sèche son bois avec patience.

Le combustible n'est pas tout. "Apporte-t-on la lampe pour la mettre sous le boisseau, ou sous le lit ? N'est-ce pas pour la mettre sur le chandelier ?". Le dynamisme et le charisme des enthousiastes n'a de sens que parce qu'il est rayonnant, qu'il éclaire et qu'il réconforte d'autres autour de lui. S'il est seul, si ses combats ne s'adressent qu'à des moulins à vent, l'enthousiaste n'est qu'un triste et funeste Don Quichotte. Il n'est pas une froide et inaccessible étoile, ou une imposante colonne de feu comme celle qui guidait le peuple hébreu dans le désert, mais quelqu'un de chaleureux qui nous est proche.

Est-il si exceptionnel que cela ? N'avons nous pas, chacun autour de nous, un parent, un ami, un voisin qui, chaque jour, tente de déplacer les montagnes de la morosité et de l'indifférence. N'est-il pas un enthousiaste, cet enseignant qui se bat pour faire grandir ses élèves ? Cette spitante retraitée de la paroisse qui s'en va visiter les malades et les isolés ? Cette mère de famille qui, entre deux repas et trois lessives, trouve le temps de fleurir les fenêtres de sa maison ?

Et moi, qui parcours d'un oeil distrait ou appliqué cette Revue, ne suis-je pas un(e) enthousiaste ?



Si quelqu'un dit à cette montagne: "Ote-toi de là et jette-toi dans la mer", et s'il ne doute point en son cœur, mais croit que ce qu'il dit arrive, il le verra s'accomplir.
(Marc 11,23)

Nous connaissons tous, autour de nous ou par le biais des médias, des "enthousiastes", c'est-à-dire des gens qui sont prêts à déplacer les montagnes. Des gens dont le dynamisme et la vigueur semblent à l'abri de l'usure du temps et des déceptions du quotidien.

Comment font-ils ? Quel est leur secret ?

C'est pour le découvrir que nous partons à leur rencontre dans le cadre notre dossier à thème pédagogique. Pédagogique, car l'enthousiasme n'est-il pas une des principales richesses communicatives de nos enseignants ?

Notre démarche n'est pas sans écueil.

D'abord, il n'est pas question pour nous de distinguer les enthousiastes (les bons) et ceux qui ne le sont pas (les mauvais). Par le bagage de nos gènes et de notre éducation, nous avons chacun notre personnalité qui peut être locomotive débordante de vapeur, ou richesse intérieure discrète et réservée. Essayons de comprendre ce qui procure aux enthousiastes leur dynamisme moteur, non pas pour les encenser béatement, mais pour mieux prendre part à leurs projets. Et, pourquoi pas, pour finir par y croire, nous aussi.

Nous avons aussi voulu éviter de rencontrer uniquement des personnalités "hors normes", dont l'enthousiasme est indiscutable, mais qui pourraient nous apparaître hors de portée.

Notre dossier : les enthousiastes

Notre premier invité est l'abbé **Jacques Van der Biest**. Son long combat contre la pauvreté et l'injustice au cœur de la ville est bien connu. Son église, enracinée dans un quartier populaire au pied du Palais de Justice, donne asile chaque jour, et loin des caméras, à tout qui cherche un instant de lumière dans la morosité de son quotidien. Autre personnalité médiatique, **Alain Hubert**, nous montre combien sa vie de baroudeur est serties dans des préoccupations scientifiques et humaines. Avec **Bruno Mendaux**, il faut s'accrocher ! Personnage chaleureux et truculent, il nous parle de son métier éprouvant dans la réalisation de projets de constructions aux Emirats. **Frédéric De Ruyver** est un remarquable représentant de ces jeunes d'aujourd'hui qui décident de démarrer dans la vie par une expérience forte de bénévolat dans le tiers-monde. Une autre expérience à l'étranger, plus intellectuelle sans doute, mais vécue du fonds du cœur, est celle de **Jean-François et Claire Collet**, partis avec enthousiasme aux Etats-Unis pour un doctorat. Vient se glisser parmi nos témoins... **François d'Assise** ! Est-ce une erreur de "casting" ? A vous de juger après la lecture du texte de Frère Benoît de la Fraternité de Tibériade... Le texte de **Liliane Scott**, infirmière scolaire, est à son image: paisible, souriant et généreux, tous azimuts ! Les anciens en parlent comme un "monument", et il a sans nul doute été un forgeron d'hommes et d'enthousiastes: voici l'abbé **Joseph Van Camp**. Quant à **Emmanuel Klimis**, il vient clore notre dossier comme représentant de cette impressionnante série de jeunes qui prolongent leur engagement au service des mouvements de jeunesse.

En route donc, vers ces "déplaceurs de montagnes" qui donnent du relief à notre vie !



Abbé Jacques Van der Biest,
Curé des Minimes

Notre dossier : les enthousiastes

Enthousiasmos

(en grec être saisi d'une fureur divine, être inspiré par un dieu; dans le mot se trouve théos, Dieu)

La formule me convient car il s'agit d'un passif: être ceci ou ça, être saisi. Et non saisir ou faire ou décider soi-même. Je ne pense pas être l'apologue de la "politique du chien crevé au fil de l'eau" mais je connais que le jeu de la décision est plutôt dans l'inflexion des forces si pas obscures, au moins incontournable de manière à construire un meilleur. Je n'agis pas, je suis agi d'abord, fondamentalement. C'est ainsi que je puis expliquer ma vie antérieure – comme d'ailleurs celle qui est à venir et que j'attends.

Cet acteur, ce moteur principal est divers et un. Un parce que pour finir "Il tient le monde dans ses mains", maintenant et toujours et partout. Mais Il est caché, "insaisissable et introuvable" comme le dit un apophtegme d'Héraclite d'Ephèse: "si tu ne peux espérer l'inespéré jamais tu ne trouveras l'introuvable et l'insaisissable".

Divers parce que si je suis inspiré, si j'espère l'inespéré, ce n'est pas un hasard. Mes parents, grands-parents, ...toute la famille était à mon berceau, et, sans aucun discours ni métaphysique ni moralisateur, m'a montré par leur vie quotidienne comment traduire dans la banalité l'infinité d'une espérance, l'immensité d'un espoir. Après les premières années, j'ai rencontré par monts et par vaux, un si grand nombre d'hommes d'espoir et/ou d'espérance que je puis dire être un suiveur, leur suiveur. Ils m'agissent. Croyant ou non car l'Esprit souffle où Il veut et conduit toute chose à sa Fin.

Cette fureur divine m'a jeté dans le combat politique (polis en grec est la ville), le combat pour que notre ville soit de plus en plus fidèle

le à la définition qu'en donne Platon dans la "République" (n°369 b) Xynoïkia : une famille avec une autre famille différente. Voilà le sens de toute ville au-delà de la distance spatiale et chronologique. En voyant disparaître, dans les années 60, les relais qui permettaient la rencontre, je fus effectivement furieux. Mais réfléchi. Il fallait frapper fort, mais juste. Après des années d'étude et de réflexion, j'ai fondé un groupe de citoyens, peu nombreux, mais cheval de Troie dans une ville que l'économie envahissait à un niveau qui n'était pas le sien. L'ère de la destruction: Van Den Boeynants en était le parangon. Ce groupe est fait d'hommes occupés à des fonctions diverses présentant un rapport immédiat à la ville: un politicien (siégeant en tant qu'homme politique et non pas en tant que représentant d'un parti), un administratif régional, un avocat, un eurocrate, un syndical, un urbaniste, ...etc. Bénévoles pour la reconstruction de la ville dans son sens de lieu de rencontre et suivant des formes traditionnelles: maisons, rues et places. Nous nous réunissons chaque semaine pendant deux heures. C'est l'ARAU. Ensuite sont venus les Comités d'habitants, Inter-Environnement Bruxelles et un enseignement qu'avait abandonné la charte d'Athènes (1929) et la fameuse division du Corbusier: "habiter, travailler, circuler et se recréer le corps et l'esprit" qui tuait toutes perspectives holistiques au profit d'un traitement zonal, abstrait et monofonctionnel.

A un autre niveau plus basique, j'ai entamé le combat contre la pauvreté. Celui-ci est aussi ancien que l'humanité mais suppose – car la pauvreté est toujours relative à une société donnée - une adaptation de chaque instant pour frapper fort et juste. Depuis ma plus tendre enfance, mes éducateurs me parlaient de la misère de l'Asie, de l'Afrique, de l'Amérique du Sud. Et j'apportais mes économies. Septante ans après, non seulement la pauvreté s'est étendue mais elle s'est approfondie. Et tout l'argent versé par les grandes institutions

disparaît sans résultat. Le problème est mal pris: au lieu de distribuer du poisson, apprenons-leur à pêcher. C'est plus long, mais c'est la seule issue... cependant " on " ne veut rien savoir. Combat contre la pauvreté, lutte avec la société.

Je ne suis pas seulement un homme avec les hommes, je suis aussi un chrétien avec d'autres chrétiens. Dans ma vie, il ne s'agit pas d'autres choses mais d'un autre angle de vue. Sur le temps qui passe inéluctablement et le lieu qui est environnement. Car on n'est pas chrétien tout seul mais nécessairement avec d'autres qui nous donnent de l'être: la communauté, l'Eglise. Si j'affirme que le Christ est vivant, cela veut donc dire qu'Il persiste à communiquer, à parler, à faire ce qu'Il a fait pendant son séjour sur terre. Comme personne ne peut plus le voir, ni l'entendre, Il a choisi de se montrer par un groupe qui se nomme les " christianoi " depuis les années 40, ou encore l' " ecclesia ", soit ceux qui sont appelés " hors de " la masse. Cette Eglise est toujours la même et toujours différente depuis sa fondation: une bande de pleutres, d'imbéciles, de menteurs, de voleurs et aussi d'animés de courage, d'intelligence, d'honnêteté, d'humilité, ayant la charge d'être le visage de Jésus chaque jour depuis son Départ. C'est-à-dire de montrer (malgré eux au besoin) la Caritas, l'amour que Dieu témoigne à l'humanité. L'Eglise ne capitalise pas tout ce qui est bien sur terre et l'axe du mal (comme dirait Bush) la traverse. Si elle existe néanmoins, c'est pour que chaque société attache aux nécessités des hommes un caractère transitoire, et pour finir recevoir, reconnaître que le misérable n'est autre que Dieu, qu'Il est le Premier, le Juste. L'ecclesiola, la petite Eglise, est présente et montre le Christ en n'oubliant pas que " celui qui regarde le doigt qui montre la lune, est un imbécile ".

Dans cette communauté et pour elle, je suis le ministre, le serviteur, le " prêtre ". Non pas au sens où ma responsabilité consisterait à être chef, ou savant, ou l'intercesseur, ou intermédiaire entre Dieu et les hommes. Le ministre est celui qui rappelle à tous que " tout est grâce ". Dans le monde nouveau, on ne conquiert pas la sainteté, on la reçoit gratuitement avec/pour seul " effort ", l'anti-effort qui est la Foi, c'est-à-dire la remise de soi-même à l'Esprit de Jésus qui nous parle, nous conduit. Trop de chrétiens imaginent que le Seigneur veut que nous grimpons une terrible montagne aux parois battues par les vents et la neige, que la récompense finale est au bout des efforts disciplinaires fournis. C'est l'esprit de la tragédie grecque divinement décrite par Sophocle: " pourquoi as-tu enterré ton frère, alors que je te l'avais interdit " demande le roi Créon à Antigone qui

répond: " pouvais-je obtenir une gloire plus glorieuse que de donner à mon frère une sépulture ? ". La gloire. Dans l'Antigone d'Anouilh, elle répond: " pour rien, pour moi ". L'absurdité: " tout est vanité " dit l'Ecclésiaste. Que donc il s'agisse de conquérir la gloire ou que s'affirme la vanité des efforts humains, toute la vie du croyant est fondée sur l'enthousiasme, l'inspiration en Dieu, le transport divin. Sur Dieu tout simplement. Voilà le service du " prêtre ", du témoin de la fureur divine. Non pas par l'extase ou la lévitation, mais par la bonté et la piété vécue au ras des pâquerettes.

Ainsi revenons-nous au début de ma collaboration: homme avec les hommes, chrétien avec les chrétiens, " prêtre " pour " dire " à la communauté qu'elle est sauvée gratuitement en basant sa vie sur la personne du Christ, sur les personnes de l'Eglise, sur l'ensemble social. Tout est enthousiasme. 🍏





Wilhem De Baerdemaeker et Rosine Bebwa, élèves de 4^e FL

Alain Hubert

*"Un passionné
de chez passionné"*

Dans le cadre de la semaine des sports, nous avons eu l'occasion de rencontrer Alain Hubert. Nous en avons profité pour lui poser quelques questions en rapport avec le thème de la revue. Nous le remercions pour cet agréable entretien.



Wilhem et Rosine : Qu'est-ce qui a fait que vous soyez passionné ?

A.H. : Ma passion est venue à l'âge de 15 ans. C'est à cet âge là que j'ai commencé à faire de la montagne. Ce n'est qu'à l'âge de 30 ans que j'ai réalisé un de mes rêves monter l'Himalaya. Cette première aventure m'a permis d'apprendre à vivre dans le froid. Et de fil en aiguille, à devenir passionné pour les expéditions et le pôle Nord.

Qu'est-ce qui a permis que vous franchissiez le pas, ce que ne parviennent pas à réaliser beaucoup de passionnés ?

A.H. : Car je suis à la base un grand rêveur et un têtù. Bien longtemps j'ai pensé que je ne pourrais réaliser mes expéditions. Mon acharnement, ma volonté et le fait que je sois têtù m'ont permis de franchir le pas.

Faites-vous des entraînements spécifiques pour arriver à accomplir toutes es expéditions ?

A.H. : Oui, bien sûr. J'ai des entraînements spécifiques comme un sportif.

Je fais de la course à pied, du ski de fond et j'ai un entraîneur qui contrôle et analyse mes performances.

Nous avons appris qu'après vos études d'ingénieur civil, vous vous étiez lancé dans l'ébénisterie. Quel lien faites-vous entre l'ébénisterie et vos expéditions ?

A.H. : Pour moi, la vie, c'est comme un chemin. J'ai fait mes études, lancé mon entreprise où je travaille un mois par an et actuellement je suis guide de montagne. Ce qui m'arrange car j'en profite pour m'entraîner (rire...). Il n'y a pas vraiment de lien; c'est juste qu'on avance et on trace son chemin. Avant, c'était l'ébénisterie, maintenant les expéditions.

Qu'avez-vous retiré de vos expéditions d'un point de vue humain et d'un point de vue professionnel ?

A.H. : Professionnellement, j'ai appris beaucoup de choses car j'ai participé à des études scientifiques. Humainement, j'ai appris énormément de choses car je pars avec d'autres personnes et j'apprends tout simplement à vivre en communauté. C'est intéressant car on réfléchit aussi sur sa vie et on apprend à dépasser ses limites ou tout simplement à les découvrir.

Vous n'avez pas toujours réussi toutes vos expéditions, prenez-vous cela comme un échec ?

A.H. : Quand je rate une expédition, je suis déçu, ce qui est normal. Mais je ne considère pas cela comme un échec car il faut savoir qu'il n'y a que 30% de réussite concernant les expéditions en montagne. Et puis, cela nous apprend que la nature est plus forte parfois et qu'il faut savoir se retirer à temps.

Comment parvenez-vous à concilier votre vie familiale et votre passion ?

A.H. : Comme j'ai eu des enfants assez jeune et que maintenant ils sont tous grands et ont leur propre famille, cela ne pose pas trop de problème. Mais j'ai toujours voulu leur montrer qu'il est important de croire et surtout de vivre ses rêves.

Parlez-vous de vos passions pour pouvoir la transmettre à d'autres ou juste pour informer les autres ?

A.H. : Mon but premier est d'informer les gens sur les régions polaires cela en vaut la peine vu que ces régions sont importantes pour le climat et nous apprennent énormément de choses. Et le message à faire passer, c'est qu'il n'est pas trop tard pour changer les choses afin que la Terre soit encore belle pour les générations futures.



Bruno Mendiaux (LM81)

Directeur de projets pour BESIX aux Emirats

Lorsqu'un membre du Comité de la Revue m'a approché pour me demander d'écrire quelques lignes sur l'enthousiasme, celui-ci m'abandonna immédiatement !

Pourquoi moi, me suis-je dit, alors qu'eux, les membres du Comité de la Revue, débordent d'enthousiasme, comme l'indique chaque nouvelle édition de cette même Revue ?

Et en outre, quel drôle de sujet, alors que le concept, l'idée, l'existence même de l'enthousiasme est en danger, et disparaît sournoisement dans notre société sans Dieu.

Jeune, je fus certainement passionné et enthousiaste, quelquefois même jusqu'à l'emportement. Mais n'est-ce pas le propre de la jeunesse, comme le clamait le docteur Faust ?

Plein de fougue, je m'emportais donc pour les causes ou les idées auxquelles je croyais. Passionnément, sans compromis...

Et puis les années passent, le système nous engloutit sans que nous le sentions. Il devient alors de bon ton de modérer son propos, de rejoindre le ventre mou du consensus mou. (Concept de gouvernement que nos ministres ont malheureusement adopté depuis de nombreuses années, même ceux sensés défendre les intérêts de l'Enseignement Libre...)

Et pourtant, en couchant ces quelques lignes sur la feuille blanche, soudain retentit l'appel du tocsin. Oui et mille fois oui, seule une bonne dose d'enthousiasme et de passion, et même un peu de folie - pourvu qu'elle soit créatrice ou visionnaire - peut encore illuminer nos vies et leur redonner un sens.

En effet, au début de chaque chantier qu'il me fut donné de diriger, le désespoir et le doute m'ont souvent envahi devant l'ampleur de la tâche. Sentiment encore aggravé quand nous nous trouvons face à l'immensité du désert du Golfe Arabe, où les "bétonneurs" sont souvent les premiers arrivés sur le chantier.

Et pourtant les cadres, employés et ouvriers du projet attendent de nous de leur communiquer enthousiasme et passion pour y puiser eux aussi l'énergie et la folle volonté nécessaires pour mener à bon terme le projet. Qui a connu les terribles étés du Golfe Persique, où la main d'œuvre indienne croule sous la chaleur dépassant les 45 degrés, 70 heures

par semaine, comprendra qu'il faut insuffler à ceux-là quelque chose qui dépasse l'ordinaire pour qu'ils ne soient pas finalement broyés par la tâche. Là alors, il faut être passionné et même un peu fou...

Qu'il est alors illusoire, orgueilleux et vain de croire que seul nous serons alors capables de leur insuffler cet enthousiasme et cette passion !

Ce fut en effet toujours dans le visage de ces hommes, à la vue de leur effort à la tâche, à la mesure de leur sacrifice (certains ne sont pas rentrés au pays depuis plusieurs années...) que j'ai puisé, pour moi-même d'abord, cet enthousiasme et cette passion qu'il me fallait alors leur communiquer, leur insuffler.

J'y fus aussi toujours aidé par une confiance rarement ébranlée dans la Providence et la Foi Catholique.

Alors, une fois partagée cette passion et cette vision, le doute, l'incertitude devant la tâche sont balayés par la certitude qu'on y arrivera ENSEMBLE !



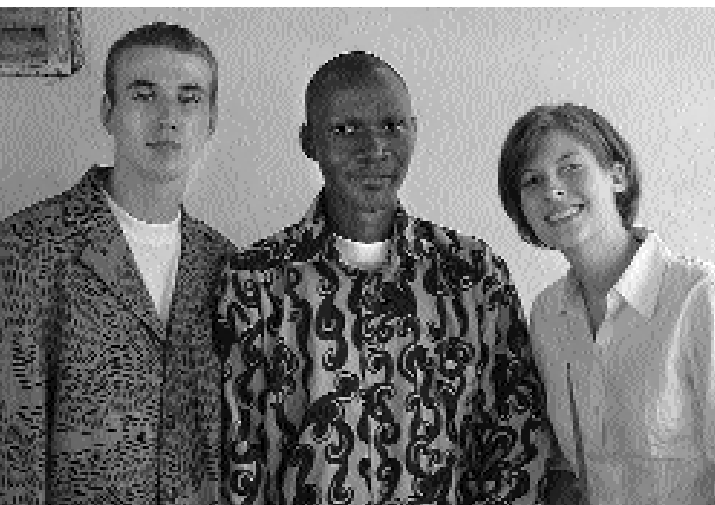


Frédéric DE RUYVER (LG 95)

Guinée – Conakry

2003/2005

Tout homme, et plus particulièrement tout jeune, quel qu'il soit, est appelé un jour à se pencher sur le sens qu'il veut donner à sa vie, à poser des choix. Fidèles à nos valeurs, à notre éducation et à nos idéaux, ces options seront aussi à l'image de notre enthousiasme, de ce qui nous rend tout simplement heureux et débordant de vie. Chacun, à sa manière, parvient à trouver la forme et les projets pour se réaliser pleinement, et l'enthousiasme nécessaire qui le guidera sur son chemin (belle situation professionnelle, vie familiale épanouie.....).



Notre dossier : les enthousiastes

Après un court séjour en Zambie auprès des plus démunis (pendant trois semaines en 2001), la richesse de ce séjour et les contacts humains intenses nous ont interpellés au point de mûrir le désir profond de prolonger une telle expérience, et de goûter à l'enthousiasme des jeunes intrépides en quête de sensations fortes.

Point, cependant, de saut à l'élastique, ni de descente en parachute...mais simplement la sensation de se mettre au service des autres, de soulager la douleur de nos "frères" les plus pauvres.

Ici aussi, émotions fortes garanties... !!

Jeunes mariés, à l'aube de notre vie professionnelle, le moment était donc opportun de concrétiser cet enthousiasme, ce projet de partir mettre nos compétences au service des populations du Tiers-Monde, et de leur donner ainsi de notre temps, de notre vie.

Ce projet s'inscrivait également dans notre désir de côtoyer une autre culture, de se détacher de nos habitudes quotidiennes, et de nos concepts occidentaux.

Aujourd'hui, depuis plus de six mois, nous sommes coopérants bénévoles FIDESCO, parachutés à Conakry, capitale de la Guinée (Afrique de l'Ouest), et ce pour une période de deux ans.

Fidesco est une O.N.G. française catholique de coopération internationale, présente également en Belgique. Chaque année, Fidesco envoie une centaine de volontaires à travers le monde, qui mettent leurs compétences au service de la santé, de l'agriculture, de la formation professionnelle... des pays les plus pauvres. Par leur vie et leurs compétences techniques, ces volontaires portent témoignage et participent au développement des hommes, au milieu desquels ils partagent et vivent le quotidien pendant deux années.

Dès l'atterrissage, les multiples rêves mielleux et les douces illusions, qui nous ont bercés durant toute notre préparation, sont rapidement confrontés à la réalité du terrain.

C'est le "choc": chaleur lourde et humide, impression immédiate de coller partout, foule oppressante, grand bruit, grande agitation autour de nous, effervescence inhabituelle, bref un léger sentiment d'insécurité pour deux Blancs peu expérimentés en "Forêt Noire".

De plus, Conakry n'est qu'un bidonville, qui s'étend sur plus de 30 km !!!! Ce sont des dizaines de milliers de petites cases juxtaposées les unes aux autres, qui longent les routes (le réseau urbain est très dense), et dans lesquelles s'entassent des familles entières (souvent plus de huit personnes). Conakry est une ville peu attirante, voire dégoûtante. Des milliers d'immondices jonchent le sol. Les gens vivent dans de la boue, dans la crasse

permanente. Une eau brune (les excréments, les urines) ruisselle sur les bord des routes. Les enfants, et même des adultes, défèquent et urinent n'importe où, sans se soucier des passants.

Point de vue des commodités, notre vie ressemble, sous certains aspects, à un camp scout.

Peu, pour ne pas dire, pas d'électricité, pas d'eau avant minuit, ce qui nous oblige à faire nos réserves la nuit et à prendre le matin une douche à l'ancienne (se verser de l'eau au moyen d'une cruche en plastique).

Le décor est ainsi planté....

La pauvreté est partout présente, tant matérielle qu'intellectuelle (manque d'instruction, d'éducation apparent, et principes d'hygiène de vie déficients).

C'est aussi le " choc " des cultures, la confrontation quotidienne à une économie dite de survie et la prise de conscience du problème de corruption qui mine ces sociétés.

Comme le résume si bien cet auteur: " C'est un contact permanent avec ce monde de la débrouille et de la spontanéité collective qui, jusqu'à présent, permet à l'Afrique de résister aux tentatives de l'homme blanc pour la spolieur de ses ressources, ce monde spécifique au génie populaire, que faute de trouver mieux, on a appelé le secteur "informel", ... de ce continent-crassier (d'où) surgissent des pépites humaines, cinéastes, musiciens, spor-

tifs, mais surtout, ces hommes et ces femmes ' sans feu ni lieu ' qui inventent leur survie au jour le jour, échappant aux critères cartésiens de l'homme blanc.. "(1)

Proches des plus démunis, c'est pour nous le début d'une 'inculturation' quotidienne, d'un apprentissage des coutumes locales. Les situations, quelque peu rocambolesques, nous permettent cependant de vivre plus près des gens, de mieux percevoir leur quotidien, et d'apprécier, à leur juste valeur, la simplicité et le courage de nos voisins.

Cela nous donne aussi la chance de vivre avec les autochtones, de nouer des relations avec nos voisins, généralement pauvres, et de vivre des choses simples avec les gens de notre quartier.

Aujourd'hui, nos yeux s'habituent petit à petit à cette vision quotidienne, à l'insalubrité ambiante. On s'accoutume. Notre regard s'attache aussi à d'autres images plus réjouissantes (hospitalité des gens, sourire des enfants, joie de vivre...), même si notre cœur ne peut rester indifférent à la pauvreté et s'y habituer.

Après déjà six mois de mission, notre enthousiasme initial a acquis une autre dimension.

Conscients de notre impuissance face à certaines situations et loin de pouvoir changer la face de la Guinée, notre joie reste intense, tant au travers des petites choses que nous pouvons donner que de celles que nous recevons des Guinéens.

Dans nos rapport avec les Africains, il n'est pas toujours aisé de savoir quelle attitude adopter, ce qui bloque parfois notre enthousiasme (car, blanc = fric, et blanc tu resteras !!). " Candide comme des colombes mais prudents comme des serpents " me paraît la meilleure attitude pour ne pas trop se blesser tout en gardant le cœur ouvert. Les vraies amitiés sont possibles mais, comme partout au fond, sont rares.

Notre travail

Sur place, nous travaillons au Dispensaire St Gabriel de Matoto, situé dans le quartier du même nom, à 7 km de notre maison. C'est un quartier très populaire, loin du centre ville, composé essentiellement de nécessiteux et de petites gens.

Le dispensaire St-Gabriel a été fondé en 1987 par les membres de Fidesco, et depuis le 1er janvier 2002, nous disposons d'une maternité.

Le dispensaire fonctionne comme une petite PME belge, sans recherche de lucre. Aujourd'hui, soit depuis 2001, c'est une entité financièrement autonome, qui, malgré le budget restreint (composé uniquement du prix des tickets), tente de dégager un petit bénéfice annuel (c'était le cas en 2002), réparti partiellement entre les employés du dispensaire, et partiellement porté en réserve.

¹ E. Fottorino : " L'Afrique et son économie mystère ", in le Monde du 22 novembre 1993, cité par F. Pfister : M comme Méris – des idéalistes en Guinée-Conakry, 1995, L'Harmattan, 253 p.



Guinée - Conakry

Le dispensaire compte aujourd'hui 28 employés guinéens, dont 7 travaillent dans la maternité, tandis que les autres occupent un poste au dispensaire (20 – femme de ménage, gardiens et cuisinière comprises).

Créé initialement pour soigner les enfants, le dispensaire accueille aujourd'hui aussi des adultes et des femmes enceintes (+/- 400 consultations par jour !!).

Ayant pour objectif principal d'offrir l'accès aux soins de santé aux personnes les plus pauvres, nous pratiquons un tarif très modique et forfaitaire pour l'ensemble des prestations (consultations, vaccins, médicaments, soins...).

Schématiquement, l'activité du dispensaire s'articule autour de différents services proposés, répartis en divers secteurs.

Le premier concerne les consultations, lors desquelles les malades sont auscultés et reçoivent les soins appropriés à leur pathologie (5 consultants dont 2 médecins), ainsi que la mise à disposition des médicaments indispensables à leur guérison (via la pharmacie interne au dispensaire).

Le dispensaire comprend aussi un service de vaccination où les multiples vaccins (BCG, tétanos – diphtérie - coqueluche, polio, rougeole, fièvre jaune...) sont administrés aux nourrissons.

Ensuite, le dispensaire dispose d'une unité de soins, qui prodigue quotidiennement secours aux brûlés, aux estropiés, et traite les plaies ouvertes, les moignons....

Le dispensaire offre également un service de nutrition qui éduque les mamans à pallier le déficit pondéral de leur enfant en leur fournissant des recettes nutritives et en leur apprenant à les préparer.

Enfin, le dispensaire assure le suivi de la grossesse des femmes enceintes. Dans chaque service sont organisées des causeries aux cours desquelles le personnel enseigne aux patients des notions telles que la santé, l'hygiène, la prévention de certaines maladies,...

Aujourd'hui, plusieurs programmes d'envergure sont en chantier, tels la mise sur pied d'un programme de dépistage du SIDA.

Vous pouvez donc constater que le travail au dispensaire ne manque pas !

Mon épouse, infirmière, s'occupe principalement de la pharmacie du dispensaire. Le dispensaire dispose d'une part de médicaments génériques que nous achetons à une firme pharmaceutique hollandaise et d'autre part de spécialités que nous recevons sous forme de don. La plus grande partie de son travail consiste à préparer la multitude de cornets distribués aux patients. Les médicaments les plus utilisés (aspirine, paracétamol, nivaquine, bactrim, oracilline, flagyl) sont conditionnés dans des cornets en papier avec différentes posologies en fonction du poids.

Son travail consiste également dans la consultation des enfants, sous le regard et les conseils du médecin, ce qui lui donne l'occasion d'être vraiment en contact avec les patients et de mettre en pratique les différentes notions apprises lors de ses études.

Quant à moi, j'assume la fonction de directeur du Dispensaire, rôle, par excellence très 'hétéroclite'. Mes responsabilités sont variées et mon travail diversifié. Sur le plan professionnel, c'est indubitablement un immense défi. Le contexte africain, son 'système boiteux', la lenteur de ses administrations ne facilitent pas mon travail quotidien, au point de le rendre parfois très épique.

Mon rôle consiste à assurer la gestion du personnel, administrative, financière et comptable du dispensaire et de la maternité. Actuellement, la gestion administrative occupe la majeure partie de mon temps, ainsi que trouver des solutions adaptées aux récriminations et aux besoins du personnel. Ma fonction demande une grande disponibilité, pour laquelle je me découvre un véritable don d'ubiquité. Chaque jour, je reçois la moitié des membres du personnel, qui viennent me soumettre leurs problèmes financiers, familiaux ou me demander de solutionner tel ou tel problème technique... Le comble est leur souhait d'obtenir une solution immédiate et positive !!

A côté de ces tâches administratives et financières, je veille encore à l'approvisionnement des stocks de seringues et de vaccins pour la vaccination, et à défaut d'un homme de maintenance, j'assure actuellement l'entretien des bâtiments et la réparation des matériels défectueux (groupe électrogène, ventilateurs, serrures, robinetterie....), pour lesquels, dans le cadre de



contrats de prestations de service, je m'entoure d'ouvriers indépendants (électriciens, réparateurs, maçons...).

Pour terminer, je voudrais vous partager un moment qui me procure beaucoup de plaisir : 'La paie'.

La paie mensuelle constitue un jour privilégié, tant pour les employés que pour moi.

La veille ou l'avant-veille, je prépare les bulletins de salaire en tenant compte de différents paramètres (prime de présence, absence, retard, jours de congés, prime de garde, coefficient d'ancienneté...) et comptabilise ainsi les montants correspondants.

Le jour J, depuis 8h30, les employés se succèdent dans mon bureau pour recevoir leur salaire (pas de virement bancaire ici !), de la main à la main. C'est la file et souvent la cohue.

Pour moi, c'est un moment précieux car il me donne l'occasion d'avoir un contact et une courte conversation avec chacun d'entre eux, mais surtout de lire sur chacun de leur visage un bonheur immense, et une joie d'être payé pour le travail accompli. Je ne vous apprendrai rien en vous précisant que bon nombre d'administrations guinéennes ou d'employeurs ne paient pas ou pas à temps leurs employés, ce qui entraîne corruption et demande de "back-chick" dans la rue.

Dès leur entrée dans mon bureau, commence un véritable rituel où chaque geste est à croquer. Seul à seul, assis en face de moi, ils me regardent, attendent, esquissent un sourire. Dans leur tête doivent s'articuler et s'agencer une multitude d'images relatives à l'argent, à son utilisation. Vient alors le moment où je leur tends leur fiche de paie, accompagnée d'une liasse de billets. Peu intéressés par leur fiche de paie, et les éventuelles erreurs que j'aurais pu commettre, ils émettent un signe de tête satisfait dans ma direction, et comptent leurs billets. Certains signent même leur fiche de paie avant toute autre vérification....

Dans un souci d'éducation et d'honnêteté à leur égard, j'insiste cependant toujours pour qu'ils comptent leur argent et qu'ils signent le bulletin après l'avoir vérifié.

Le clou du spectacle se produit au moment de mettre l'argent en sûreté. 'Tonton' (titre respectueux pour un aîné) Laurent (un gardien de nuit) me demande de fermer les rideaux de la fenêtre derrière moi, et commence à ouvrir son pantalon. Sans aucune gêne, il dépose les billets dans les ouvertures de son caleçon (short de foot vert pour la circonstance). Véridique ! Bien que je doive me retenir de rire, ce manège témoigne de l'importance attachée au salaire, aussi petit soit-il, et du bonheur immense que ce trésor leur procure au point de devoir le conserver au chaud, à l'abri des regards indiscrets. Touchant !!

En conclusion

Pour conclure, je crois sincèrement que, durant ce temps de mission, on gagne en humanité dans cette découverte de nos frères du Sud !

Je ne m'imaginai pas, petit Bruxellois de 25 ans tout juste quittant ses salons lambrissés et me retrouvant heureux comme un pape à manger par terre avec mes nouveaux voisins guinéens: quelle libération !

Ensuite, il y a aussi des choses à apprendre dans leur rapport au temps, à l'efficacité etc...(Petite perle : "Nous, nous avons une montre, mais jamais le temps, tandis qu'eux, ils n'ont pas de montre, mais ils ont toujours le temps").

Bien qu'il ne faille pas non plus tomber dans leurs excès ("ma sœur si tu prends le chemin de "on s'en fout !" tu vas aboutir au village de "si j'avais su").

En définitive, notre enthousiasme reste intact, non point conditionné par une volonté de déplacer des montagnes, mais d'être simplement auprès des plus démunis, de leur apporter un soutien et d'ainsi apporter notre petite pierre au développement.

**Et vous ?
Vous pouvez aussi nous aider
à votre manière !**

Confrontés de plus en plus à des enfants brûlés sur tout le corps (troisième degré), à des enfants agonisants devant lesquels nous sommes impuissants, et que nous ne pouvons transférer vers des hôpitaux (pas d'ambulance, coût excessif pour une hospitalisation...), nous aimerions mettre en place une petite salle d'urgence, et disposer de matériel adéquat pour donner une chance supplémentaire à certains enfants de survivre (perfusion de quinine, réhydratation...).

Pour cela, **nous avons besoin de fonds** pour acheter le matériel spécifique et adapté.

Nous recherchons aussi des médicaments: aspirines, bandages, antibiotiques, compresses, anti-douleurs....

Pour les dons de matériel, le plus simple est de les envoyer à Monsieur et Madame DE RUYVER, [redacted] qui se chargeront de nous les faire parvenir.

Pour les dons en argent, je vous propose, par contre, de les verser directement sur le compte en euros du dispensaire St-Gabriel. Ce compte est intégralement et directement utilisé pour le Dispensaire.

Banque : BICIGUI (filiale de BNP PARIBAS). N° compte : 61516 9842 06830200187 EUR. Code swift : BICIGNCXXXX

D'AVANCE, MERCI A TOUS.



A purpose-driven life...

Commençons par nous présenter : Claire et Jean-François Collet, parents de trois petits enfants belges par le papa, français par la maman et...américains par le passeport ! Nos deux derniers sont en effet nés à Ann Arbor, Michigan, ce qui en fait des citoyens de l'oncle Sam. Nous venons de rentrer en Belgique après trois années géniales outre Atlantique...

Jean-François

J'ai fait mes humanités à Saint-Boni, avant d'étudier à Louvain-la-Neuve pour devenir bio-ingénieur. Après quatre ans de thèse à l'UCL-Bruxelles, j'ai déménagé mes éprouvettes aux USA. Là-bas, j'ai fait de la recherche à l'Université du Michigan. Le Michigan est un Etat du Nord de l'Amérique, entouré des Grands Lacs. Cette expérience a été très enrichissante. Découvrir la mentalité américaine, le dynamisme et l'enthousiasme des "Yankees" a été très vivifiant ! Nombreux sont les chercheurs qui partent en "postdoc" à l'étranger et c'est avec plaisir que nous avons franchi cette étape. Et quitte à partir, nous voulions aller loin !

Claire

Claire: Moi, je suis née à Metz, dans l'Est de la France. Après notre mariage, je suis venue en Belgique rejoindre Jean-François. Nous y avons vécu trois ans ensemble avant de partir au Michigan. Là-bas, je suis restée à la maison pour m'occuper de un puis deux puis trois enfants...Je ne m'ennuyais pas ! Je ne connaissais pas l'anglais en partant, mais très vite, je me suis fait de nombreux amis que je voyais presque chaque jour armée de mon carnet de notes... cela m'a permis d'apprendre la langue et de m'intégrer très vite. Il faut dire que les Américains sont des gens très ouverts et accueillants !

Nous sommes partis là-bas avec énormément de motivation... nous voulions découvrir cette culture et nous fondre dans le paysage. Une des choses qui nous a le plus interpellés est l'enthousiasme des gens ! Un enthousiasme communicatif ! Et croyez-nous, cela fait du bien d'être entouré d'enthousiastes ! Au jour le jour, cela rend la vie très agréable !

Un des secrets des Américains est sans doute qu'ils essayent de vivre une "purpose driven life", littéralement "une vie conduite par un objectif". Par exemple, nous avons été frappés par le fait que de nombreux jeunes de 19-20 ans sont déjà capables de vous dire leurs plans pour les quinze ans à venir. Il le font souvent avec beaucoup d'optimisme, parfois trop ! Nombreux sont aussi les gens engagés pour une cause...de la plus noble à la plus bizarre...Certains n'hésitent même pas à se déguiser en homme ou femme sandwich et à passer une journée au milieu d'un carrefour pour faire entendre leur message... Sans compter les innombrables marches du week-end contre le cancer ou pour les enfants qui rassemblent toujours des centaines de motivés qui se revêtent du tee-shirt rose ou jaune de circonstance ! Nous avons beaucoup aimé cette motivation ambiante.

La motivation est d'ailleurs une qualité nécessaire pour faire de la recherche ! Un projet de recherche s'étale souvent dans le temps et peut parfois remplir toute une vie. Si on n'a pas d'enthousiasme, on est foutu avant d'avoir commencé. Dans la vie d'un chercheur, chaque jour est différent...C'est un peu comme une enquête policière qui se renouvelle quotidiennement. On émet une hypothèse et puis on cherche à la tester... 9 fois sur 10, l'hypothèse est mauvaise et c'est décourageant...mais surgit une nouvelle idée qui redonne de l'enthousiasme et on est reparti pour un tour ! Et puis ça finit par marcher...sans oublier le résultat inattendu qui tombe à la surprise générale et qui réinjecte une nouvelle dose d'adrénaline.... c'est sans doute même mieux que de gagner au lotto !

...pour être heureux dans la vie : avoir un objectif et s'atteler à sa réalisation.

Mais revenons-en à cette purpose driven life...notre toute petite expérience nous a montré que c'est quelque chose d'important pour être heureux dans la vie...avoir un objectif et s'atteler à sa réalisation. Discerner ce que l'on veut et ce que l'on ne veut pas faire. Et puis passer à l'action ! Et si, comme nous, vous croyez que nous ne sommes pas ici par hasard... mais plutôt parce que Dieu nous a aimés, alors, cela rajoute une dimension nouvelle... s'Il nous a créés, c'est parce que chaque être humain a une petite mission à accomplir... Découvrir quelle est cette mission et ajuster nos objectifs en fonction... voilà une aventure passionnante !



Frère Benoît,
Fraternité de
Tibériade,
Lavaux-Sainte-
Anne

Certains mots peuvent avoir, dans notre langue, des acceptions bien différentes suivant le contexte dans lequel les place ou simplement l'intonation avec laquelle on les prononce. Ainsi en va-t-il pour les termes "enthousiasme", "enthousiaste". L'enthousiaste pourra être tantôt une personne dont on estime avec condescendance qu'elle a quelque peu perdu le sens de la réalité et ne voit trop que le beau côté des choses, tantôt le leader charismatique dont rien ne peut briser l'élan généreux pour telle ou telle cause.

Mais qui se souvient encore de l'origine de ce mot ? D'après le Larousse, "enthousiasme" vient du grec "enthousiasmos", transport divin, et signifie une admiration passionnée, une exaltation joyeuse. De son côté, le "Bailly" (grec-français) signale que le verbe "enthousiazoo" veut dire : être inspiré par la divinité.

L'enthousiasme aurait-il donc quelque chose à voir avec le divin ? Être enthousiaste, serait-ce "être possédé d'un Dieu" comme le dit Platon (Phèdre, 249a, 253a) ?

Depuis son XIII^e siècle qui ressemble étrangement au nôtre, Saint François semble acquiescer. Cet enthousiasme qui lui fit traverser l'Ombrie en chantant la beauté du monde et la bonté de Dieu, il ne le pouvait pas simplement dans un tempérament "optimiste". On sait que peu avant sa conversion, il sombra dans une profonde mélancolie qui le conduisit au bord de la dépression et que, quand son ordre vivra sa "crise d'adolescence", il en sera meurtri plus que quiconque. Mais

toujours, le poverello rebondit, sort de ses ténèbres, ragaillardit et encore plus amoureux du Dieu de lumière qu'il contemple sur le visage souffrant et transfiguré du Christ.

Qui croira que ce sont les pauvres qui lui ont appris à se "laisser posséder", à entrer dans la vie avec "enthousiasme" ? Et pourtant, c'est lui-même qui le dit : "Lorsque je vivais dans le péché, il me semblait très pénible de voir des lépreux; et le Seigneur me conduisit lui-même parmi eux et je leur fis miséricorde. En les quittant, ce qui d'abord me semblait amer se changea pour moi en douceur de l'âme et du corps.". Cette curieuse alchimie qui transforme l'amertume en douceur, la tristesse en joie, François la reçoit en se laissant conduire par le Seigneur auprès des pauvres. Certes, il peut parfois paraître naïf ce saint qui prend l'Évangile au pied de la lettre, sans commentaire accommodant, mais c'est dans cette naïveté aussi que l'enthousiasme trouve à se déployer. Les jeunes d'aujourd'hui ont eux aussi encore bien des réserves d'enthousiasme, mais nous, les adultes, ne les refroidissons-nous pas trop brutalement avec notre réalisme cynique, fruit, paraît-il, de l'expérience ?

Osons-nous encore leur proposer le chemin de Dieu et celui des pauvres pour laisser s'épanouir leur soif d'absolu ? C'est auprès d'eux qu'ils redécouvriront la beauté simple du monde, au-delà de tous les artifices, qu'ils pourront louer le Seigneur avec toutes ses créatures... naïfs et heureux.

L'enthousiasme naïf



de Saint François



Liliane Scott, infirmière scolaire

On ne peut rien contre l'enthousiasme, on ne peut rien contre l'Amour !

Maurice Carême : *Le magicien, voleur d'étoiles*



Ma définition personnelle de l'enthousiasme ?

Peut- être la faculté de

Vivre... de toutes ses forces

Recevoir ... de tout son cœur

Re-Donner ... tout ce que l'on a reçu !

Il y a des gens pour qui cette faculté de vivre pleinement coule de source et, par chance, je fais partie de ce lot. Il est donc facile pour moi d'être enthousiaste, c'est un peu une seconde peau ! Cela m'attire parfois bien des jalousies... il y a toujours un revers à la médaille !

Je dois cet amour de la vie à une enfance privilégiée ! Non pas que, petite, tout ait été rose. Que du contraire ! La « famille », je ne connais pas ou si peu et je n'en garde que des souvenirs âpres... mais j'ai eu la chance inouïe d'être recueillie à deux ans par une douzaine de religieuses et de devenir très vite la « fille » de la maison. J'ai donc accumulé l'amour maternel à grandes doses et mon milieu de vie s'est résumé à l'école (où j'étais d'ailleurs une piètre écolière) et au pensionnat à temps plein, y compris congé et grandes vacances. Adolescente, j'ai quitté ce doux cocon pour me replonger dans la détresse d'une famille fragile mais là encore j'ai eu la chance de rencontrer des professeurs attentifs, chaleureux, donnant de leur temps et que je remercie encore aujourd'hui. Sans eux, je ne serais jamais devenue ce que je suis !

Infirmière était mon choix ! Mais, après avoir travaillé dans le milieu hospitalier, je ne pensais pas que mon destin serait de nouveau étroitement lié à « l'école » ! Curieux hasard ?

Vingt ans à l'Institut ! à croiser des professeurs enthousiastes, voulant donner le meilleur d'eux-mêmes, à écouter des jeunes parler d'eux ou de leur famille, à rencontrer des parents en attente d'un mot, d'un conseil, d'un encouragement concernant « leur » enfant. J'avais reçu tellement de l'école, je ne pouvais que rendre la pareille. Et je le fais avec cette conviction que chacun de nous a sa petite pierre blanche à déposer et que toutes ces pierres font qu'un jour un enfant devient cet adulte à part entière... prêt à donner à son tour.

Et j'exerce d'autant plus volontiers mon métier que mon rôle d'infirmière scolaire est multiple: dépistage des petits troubles physiques qui handicapent la vie des enfants dans leur apprentissage scolaire ou dans leur vie de tous les jours, examens médicaux, neuro-pédiatriques en section maternelle permettant de déceler à temps certaines difficultés d'apprentissage ou d'orientation spatio-temporelle, suivi social des enfants à l'école, contacts avec les professeurs et les parents, participation aux différents conseils de classe, collaboration avec la Direction de l'école, participation aux différents projets éducatifs et enfin présence à l'infirmier où petits et grands maux sont pris en charge. L'ensemble justifie ... ma présence au sein de l'école et surtout l'enthousiasme que j'éprouve à accomplir ma tâche journalière.

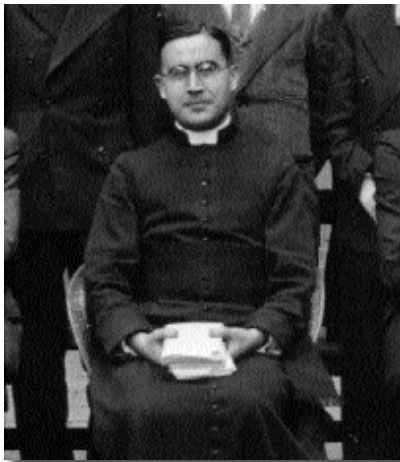




Jacques BOIGELOT (LG 47)

Une figure inoubliable:

J l'Abbé Joseph Van Camp



*L'Abbé Van Kamp
sur la photo de classe
des rhétos 1938/1939*

Etymologiquement, être enthousiaste, c'est un peu comme être habité par un dieu. "Enthusiasmos", en grec, signifie "Transport divin".

L'abbé Joseph Van Camp (1906-1953), professeur de rhétorique à l'institut Saint-Boniface de 1935 à sa mort, était manifestement habité par le Dieu de l'Evangile. Son état de prêtre et le contenu de ses cours en témoignaient à suffisance. On peut cependant avoir la foi, même être prêtre et faire la classe, comme on disait autrefois, de façon traditionnelle, routinière ou même ennuyeuse. Mais avec Joseph, ainsi que l'appelaient ses élèves, on n'avait pas affaire à un professeur comme les autres. Ceux qui ont suivi ses cours, il y a plus de cinquante, même plus de soixante ans s'en souviennent encore.¹

Un plus ancien que moi m'a dit un jour: "Ma rhéto, ce fut une année de bonheur!" Ce fut, j'imagine, le cas pour beaucoup d'entre nous. Dès le premier jour de classe, nous avons deviné que ce ne serait pas une année scolaire ordinaire. Mes notes de cours de ce jour-là dénotent, dans mon cas à tout le moins, un rien de perplexité devant les thèmes développés et la manière de les aborder sous différents angles. S'il savait très bien où il voulait en venir, notre professeur y allait à sa façon qui ressemblait fort au chemin des écoliers. "La nature aime ce qui va par deux, disait-il. Regardez autour de vous: pile ou face, tic-tac, haut et bas, hier et demain, jour et nuit, homme et femme, vie et mort..." Puis, partant de cette dualité, présente au coeur même de l'homme et source de conflits, illustrant ses propos d'anecdotes savoureuses entrecoupées de citations latines, grecques ou françaises, il attirait aussi notre attention sur nos cinq sens, comme autant de portes ouvertes sur la réalité ("Per sensus ad intellectum"). Avec lui, même si parfois on montait très haut, on ne se perdait pas dans les nuages: il aimait le concret, le spectacle de la rue (les laveurs de vitres qui vont par deux avec leur petite échelle et leur seau !) et faisait intervenir des lieux ou des monuments bruxellois en illustration du cours. Exemple fameux: entre les deux étangs d'Ixelles, la main droite levée d'un buste de femme casquée n'était autre pour lui que le "geste de la parénèse", le discours éthique. On le voit, on ne s'enuyait guère.

Quasiment chaque jour, après le "Veni Sancte Spiritus" du matin, son journal en main, l'abbé décortiquait durant quelques minutes l'un ou l'autre fait de l'actualité, qu'elle fût politique, culturelle, religieuse ou sociale. Grâce à cela, à une époque où les mass-médias n'en étaient qu'à l'état embryonnaire par rapport à aujourd'hui, le monde et son tohu-bohu, ses "erreurs et ses horreurs", mais aussi certaines pousses prometteuses, tout cela surgissait devant nous. Mais ces événements prenaient aussi un sens: il les situait dans leur contexte historique et prenait à coeur de les raccrocher aux différents courants de pensée qui les inspiraient. Et si ceux-ci ne l'inspiraient pas, lui, il ne nous l'envoyait pas dire.

Rien de livresque donc. Toutes ses considérations étaient spontanées: on se rendait compte qu'il tirait tout cela de son fonds, sans effort, par une

¹ La preuve ? Paul Maskens (LG 52) a réalisé un CD-ROM comprenant les cours de l'année 1952 de Van Camp, des témoignages et inédits. D'autres anciens en ont fait un livre de plus de 270 pages auquel on peut souscrire en versant 14,60 euros au compte 310-0564998-59 de J.Boigelot, [redacted]

espèce de mouvement naturel. Il nous l'enseignait d'ailleurs: il convient de ne parler qu'avec "l'abondance du coeur". Cependant, même en abordant des sujets sérieux, il y mettait de la faconde et même une sorte de jubilation lorsqu'on aboutissait à ce qu'il appelait régulièrement "l'éternelle histoire", celle, immuable à travers les âges, des êtres humains tiraillés de toute part entre la raison et les passions, incapables de vivre comme ils le souhaitent à l'aide de leurs seules propres forces. Et c'est là, dans ce décalage, que s'insérait la Révélation du Dieu caché, comme un appel d'air vers autre chose, vers Quelqu'un d'autre, vers le Sauveur. L'une de ses phrases favorites, lorsqu'encore une fois tout concourait à nous mener à cette fameuse "éternelle histoire" était: "Nous y sommes, n'est-ce pas ! Nous pouvons fermer boutique !". Ou parfois, de façon plus familière: "M' man, ça tombe juste !"

Il était dans sa classe comme le capitaine du navire: seul maître à bord après Dieu. D'une certaine manière, il n'en faisait qu'à sa tête: par exemple, faire du latin, de l'histoire, du grec ou autre chose plusieurs heures d'affilée, alors qu'un horaire de classe détermine avec précision qu'on change de matière après 50 minutes. Ceci n'était, bien entendu, possible que parce qu'un titulaire de cette époque enseignait les cinq matières les plus importantes.

Cette "éternelle histoire" trouvait pour notre professeur son lieu d'élection par excellence sur la scène du théâtre: là le destin des humains peut se révéler, en trois ou cinq actes, de façon ramassée et, selon ses propres mots, "dans une évolution homogène, dynamique et antithétique". Voilà pourquoi, presque chaque mercredi après-midi - qui alors n'était pas un après-midi de congé -, il nous lisait une pièce. Lecture qui nous entraînera plus d'une fois au-delà de l'heure de la fin des cours. Il ne nous en donnait ni le nom de l'auteur, ni le titre que nous avions, si possible, à découvrir nous-mêmes: Musset, Jules Romains, Jean Giraudoux, Sartre, Mauriac, Camus et Cocteau ("L'aigle à deux têtes") et bien d'autres nous furent ainsi offerts. Une fois le rideau baissé, si j'ose dire, et une fois découverts l'auteur et le titre de la pièce, il nous situait l'oeuvre dans son époque, la rattachant à tel courant d'idées, à telle famille d'esprit. Je m'aperçus plus tard qu'il suivait de près l'actualité théâtrale: plusieurs des oeuvres qu'il nous avait lues n'avaient été créées que quelques mois ou un an plus tôt à Paris.

Pour certaines pièces - "Britannicus" de Racine, "Le misanthrope" de Molière, "Oedipe roi" de Sophocle, entre autres -, il nous dictait toute la structure de l'oeuvre, déroulant par une suite de syllogismes toutes les conséquences inévitables que la donnée de départ et le caractère des personnages "ne pouvaient pas ne pas entraîner".

Autre innovation: pendant des semaines, il cita chaque jour devant nous

une phrase d'apparence anodine ou théoriquement évidente pour nous montrer et démontrer que sous celle-ci se dissimulait cette vilaine bête que l'on nomme un sophisme, soit quelque chose d'inexact sous des dehors qui semblent vrais. Nous eûmes aussi la charge d'en dénicher nous-mêmes plusieurs fois par semaine, ce qui n'est pas une sinécure. Cet exercice avait pour lui beaucoup d'importance: en effet, notre examen oral de fin de rhétorique commençait par le décorticage d'un sophisme qu'il nous soumettait "pour en démêler: 1° la part de vérité; 2° la part d'erreur".

Je n'oublie cependant pas les nombreuses heures passées à traduire les auteurs classiques; nous avons "ramé" comme tout un chacun pour décrypter Cicéron, Démosthène, saint Luc, Tacite, saint Augustin et j'en oublie. Mais l'impression majeure qui demeure de cette dernière année d'humanité avec l'abbé Van Camp est celle d'un grand coup de vent bienfaisant et roboratif sur nos cervelles adolescentes; il y dissipa peut-être quelques brumes tenaces et, au gré du hasard, au gré de la nature de chacun d'entre nous, quelques graines jetées par centaines à la volée, trouvèrent peut-être le terreau qui leur convenait. Mais cela appartient au mystère de l'éducation et à celui de la nature humaine.

Une anecdote enfin: il y a une vingtaine d'années, participant à ce qu'il est convenu d'appeler un dîner d'affaires avec des Canadiens, des Suisses et des Français, un de mes voisins de table, Belge, se trouva être un ancien de Van Camp. A la fin du repas nous nous mîmes à parler de notre professeur, comme cela, à bâtons rompus. L'un ou l'autre convive se mêla à la conversation, évoquant aussi ses années d'études. Le pousse-café ayant sans doute délié les langues et les émotions, au sortir de table, deux ou trois personnes s'approchèrent de nous pour nous dire combien ils avaient été surpris par ce que nous avions raconté de la personnalité de notre abbé et combien nous avions eu de chance de côtoyer un tel enseignant.

Ce qui m'a frappé aussi, non pas à l'époque, mais plus tard, c'était la manière de Van Camp de faire éclater, comme en s'amusant, les apparences, les "faux-semblants", de débusquer avec humour les faiblesses humaines et particulièrement "le vice sous couleur de vertu"; sa manière aussi de dégonfler les discours creux et leurs clichés et âneries. A l'égard de ceux-ci, sa conclusion était sans appel: "C'est trop bête, n'est-ce pas, bête à manger du foin !" Et il s'esclaffait alors derrière sa main...

Une dernière citation notée autrefois, sans doute parce que je la trouvais savoureuse: "Si j'avais été professeur dans l'enseignement officiel, il y a longtemps qu'on m'aurait dégommé !" Ceci n'était pas dit sérieusement, mais c'était dit...



Emmanuel Klimis (LG96), animateur d'Unité

J e croyais jouir d'une retraite bien méritée après avoir passé plus de quinze ans à me lever trop tôt le dimanche pour enfiler un short, qu'il neige ou qu'il grêle, et passer ma journée dehors, avec une bande d'autres types tout aussi cinglés que moi. J'avais adoré ça, assez pour tenir le coup, et pour devenir animateur, et puis j'ai finalement raccroché mon uniforme au clou, avec des souvenirs plein la tête, et j'ai "laissé la place aux jeunes". Mais la retraite n'a pas duré longtemps, et j'ai vite abandonné les plaisirs —pourtant vite intégrés— de la grasse matinée du dimanche pour rempiler dans le scoutisme, et ce avec enthousiasme. Pourquoi?

D'abord, je le fais par reconnaissance et envie de passer le relais. Le scoutisme m'a apporté énormément, et a constitué un épisode de ma vie dont il serait absurde de nier l'importance. J'y ai rencontré des amis que je conserve aujourd'hui, j'y ai appris les valeurs de la vie en groupe, de la débrouillardise, de la solidarité. J'y ai acquis des réflexes, en termes de sociabilité, que je sollicite chaque jour. Tout ça m'a été transmis. J'ai tâché de le transmettre aussi lorsque j'étais animateur, et je sais que ça vaudra toujours la peine de continuer à le faire. L'enthousiasme, c'est contagieux à long terme et à grande échelle.

Ensuite, parce que j'ai trouvé d'autres enthousiastes, prêts à s'embarquer dans cette aventure avec moi. Un staff efficace et sympathique, avec qui je partage les plaisirs de conduire des voitures, chargées des choses les plus incongrues (tentes, sacs à dos, boîtes de conserve, types en short) sur des chemins défoncés, aux quatre coins de la Belgique (voire même un peu plus loin, à l'occasion), de nous faire un sang d'encre pour trouver des animateurs, mais aussi de nous re-motiver mutuellement en cas de baisse de régime... L'enthousiasme, c'est aussi contagieux à plus petite échelle.

Enfin, parce qu'être animateur d'unité, c'est côtoyer toutes les semaines des nutons, des lutins, des louveteaux, des guides, des scouts et des routiers qui y trouvent leur compte, avec plaisir et avec le sourire, et des animateurs qui ont le feu sacré et qui font un sacré boulot. L'enthousiasme, en plus d'être contagieux, c'est réciproque. 🍏



miettes

Etre connu par son prénom relève soit de l'apanage des grands de ce monde, rois, empereurs, papes, soit de l'intimité familiale préservée dans l'enseignement fondamental, soit, jusque dans la première moitié du XXe siècle, du paternalisme bourgeois envers sa domesticité. A ces trois catégories pouvait se joindre celle des commerçants de quartier en voie de disparition depuis la multiplication des grandes surfaces.

Ainsi en fut-il d'un certain monsieur Boon qui tint jusqu'au début du XXe siècle, à mi-chemin entre Bruxelles et Wavre, au coeur de la forêt de Soignes, un cabaret où la pompe déversait à flots gueuze, faro, lambic et autres bières locales accompagnées de tartines au fromage blanc pour les promeneurs sportifs ou les voyageurs égarés. Un chroniqueur rapporte que le prince Baudouin, frère aîné d'Albert 1er, retrouva le chemin du palais grâce à l'obligeance de cet aubergiste avisé. Tout Bruxellois qui se respectait se devait de faire étape chez ce brave Léonard Boon lors de l'une ou l'autre escapade dominicale au point que l'on disait: "On fait halte chez Léonard".

Actuellement encore, nombreux sont les professeurs et les élèves de Saint-Boni provenant du roman pays de Brabant ou de la périphérie légalement thioise plus proche de Bruxelles qui, chaque matin, ralentissent ou s'arrêtent contre leur gré au carrefour de ce brave Léonard Boon, réputé dans la Belgique entière pour ses bouchons qui n'ont malheureusement plus aucun bouquet de gueuze...

LE SCRIBE ACCROUPI

EN DÉROULANT LE PAPYRUS :



NE PATIARIS IMPETUM
ANIMI TUI DELABI ET
REFRIGESCERE .
CONTINE ILLUM ET
CONSTITUE UT HABI-
TUS ANIMI FIAT QUOD
EST IMPETUS .

Sénèque,
Lettres à Lucilius, 16,6

”Ne laisse pas ton enthousiasme tomber et se refroidir. Maîtrise-le, discipline-le de façon à transformer en une disposition de l’âme ce qui est une impulsion.”

L’enthousiasme, c’est une grâce qui nous est donnée à l’intérieur de nous-mêmes . C’est une sorte de respiration divine . ”Un dieu en nous”, comme le proclame l’étymologie grecque de ce mot . Une volonté pour ainsi dire insufflée . Un moteur, un élan .Le feu du possible .

Bien sûr, l’enthousiasme risque de nous faire sous-estimer les efforts . Mais qu’importe, s’il rend plus facile ce qui serait pénible sans ce don !

Sénèque a raison de vouloir aller plus loin : un don pareil, il ne faut pas se contenter de l’exploiter au passage, il faut le retenir à demeure, lui offrir une plus large hospitalité, l’assimiler dans notre personnalité . Précieux entre tous, parce que promesse de créativité et de création, il est à la base des plus grandes entreprises

comme des plus petites . Ce qui rend vivant, c’est l’enthousiasme . L’enthousiasme, c’est la vie .

Vers quoi, pour quoi s’élancent nos jeunes ? Vers la découverte des autres, certainement . Cela implique la capacité de communication et d’ouverture culturelle . Ainsi, la 6^e Eco, guidée par messieurs De Smaele et Lambert, se rendit-elle à l’école anversoise de Sint-Norbertus, le lundi 15 mars . L’avant-midi, la classe de technique commerciale qui accueillit nos élèves présenta en néerlandais son projet de mini-entreprise; à son tour, notre délégation défendit son propre projet dans la langue de ses hôtes, avant d’assister à un cours de français tel qu’on le donne chez nos concitoyens de Flandre Orientale . L’après-midi, une promenade-découverte de la ville d’Anvers permit aux jeunes Flamands de faire apprécier les richesses de ce haut lieu architectural .

S’enthousiasmer, c’est aussi rêver à son avenir . Le jeudi 18 mars, monsieur Kahnes, responsable du Dream-Day, offrit une nouvelle fois, grâce à la contribution de parents, d’anciens et d’autres professionnels actifs, l’occasion aux 5es et 6es de s’informer sur les métiers qui les intéressent . Car le rêve doit aussi coller à la réalité... et comme le philosophe Epictète nous y encourageait déjà, il faut bien envisager les antécédents et les conséquences avant de s’engager sur la voie à laquelle on aspire .

Et puis ... il y a les voyages, sublimes moments de découvertes, d’enrichissement culturel et social . Les anciens croyaient qu’un dieu du voyage les poussait vers l’avant, vers l’autre, vers l’ailleurs . Comme si un Hermès ou un Mercure les démangeait . On pense, nous , que chaque pas vers l’avant est toujours un grand pas pour ...les humanités . Bien sûr, le jeu de

mots est facile; complétons: un grand pas pour les humanités, si les humanistes en herbe partent avec l’enthousiasme de voir autre chose autrement, de respecter ce qu’ils voient, et d’apprendre.

Entre le 27 mars et le 3 avril, bon nombre de classes de l’Institut prirent leur bâton de pèlerin: à tel point qu’il est difficile pour le chroniqueur que je suis de n’en oublier aucune . Jugez plutôt:

Les 1Lc et Le, avec pour capitaines mesdames Smets et Quisquater ainsi que monsieur Scott, se virent récompensés de leur vente performante de billets de tombola par une distrayante journée à la mer . Comme c’était le 1^{er} avril, on devinera facilement ce qu’ils ont dû pêcher ...

Les 4LG-LM-MSb- se rendirent à Berlin (voir article) sur les traces du mur... qui n’existe plus . Mesdames Vlaeminckx et Magils, messieurs Leblanc et Mertens ne se privèrent pas, néanmoins, de leur ouvrir la porte des plus beaux musées ! Comment pourrait-on, en effet, rater, entre mille autres merveilles, l’autel de Zeus de Pergame ou la porte de Babylone ? Les 4 Eco-MS-LL-FL débarquèrent pacifiquement en Normandie avec mesdames André, Laneau et Kaberghe, escortées du contingent formé par messieurs Lambert, Ganty et Van Heer . Pour illustrer le cours sur le Moyen Age, une visite guidée de Rouen s’imposait, ainsi que la découverte de la splendide Tapisserie de Bayeux , tandis que la compréhension de la guerre de 40 passait obligatoirement par Arramanches et son cimetière américain, mais aussi par les salles de l’incomparable Mémorial de la Paix à Caen . On trouve dans ce dernier espace l’histoire non seulement de la deuxième guerre mondiale, mais aussi de la guerre froide, et surtout les démarches philosophiques, religieuses, politiques ainsi que les choix de société qui doivent permettre de maintenir et de restau-

LA CHRONIQUE DE L'INSTITUT

rer celle qui se cache dans le prénom "Irène". Les 5es LG-GM-LL-SL découvrirent la capitale de la République Tchèque avec messieurs Chintinne, De Smaele et Vierendeels. Qui a pu voir l'église Saint-Nicolas de Malastrana (l'Ancienne Ville), chef-d'œuvre du baroque (si vous aimez le rococo vous serez gâtés par la chaire de vérité) a déjà reçu la récompense de son voyage. Ajoutez à cela le château des Habsbourgs, à l'intérieur duquel se côtoient des églises des trois styles roman, gothique et baroque, et vous serez comblés. Sans parler des visites combien instructives du camp de concentration de Terezin, du château de Karlstein et de la ville de Litomerice .

On comprend qu'un centre politico-culturel comme Prague ait attiré au même moment d'autres visiteurs: la 5^e LS-SM, qui prouva, à l'aide de madame Herbé, messieurs Watthée et Dambain, qu'il est possible à deux groupes saint-bonifaciens de se trouver dans la même ville les mêmes jours sans se croiser ... et de se retrouver à la frontière .

Si je n'ai pas cité la 5^e LM-MS , c'est parce qu'elle a choisi une autre capitale: Paris. Un autre style aussi, paraît-il: l'attitude "Seine" (entendez: zen) était de rigueur sur le bateau-mouche, le long des Champs-Élysées et même au cimetière du Père Lachaise (qui a dû en tomber assis). Le Palais de la Découverte vit défiler quelques enthousiastes de plus, et des applaudissements nourris saluèrent au théâtre la prestation remarquable de Fabrice Lucchini dans le rôle du docteur Knock. Merci Jules Romains ... mais surtout Mesdames Defraigne et Declerfayt, qui rendirent possibles ces journées mémorables .

Enfin, nos rhétoriciens se partagèrent la découverte de trois pays: l'Égypte, la Turquie et la Tunisie. Madame Buisseret, Monsieur Noul, Madame Druart et son mari entraînaient les 6Lmb-LS-LMa-GMa-MS-SM dans une envoû-

tante croisière sur le Nil.

Dans le même temps, le pays qui vit naître Atatürk montra ses merveilles aux 6^e Eco-FL-SL, à trois Nicole (madame Fastré et deux de ses amies) et à monsieur Meurée. D'Istamboul à la Cappadoce, ce ne fut qu'une guirlande de beautés architecturales, naturelles, picturales et n'était une porte de douche récalcitrante, objet d'infructueuses tentatives d'ouverture tapageuses (comprenez qui pourra !), le voyage se déroula comme la guirlande mentionnée ci-dessus. Quant à la patrie qui grandit sous Bourguiba et dont on arpente d'incalculables avenues de l'Environnement, elle laissera dans les cœurs des 6LG-LL le souvenir des mosaïques, des 4x4, d'un amphithéâtre, des dromadaires, d'une nuit dans le désert, des oasis de montagne, du coucher de soleil sur Kairouan, des incroyables sites de Dougga et de Carthage, et aussi de l'hôtel Saadia .

Tous ces voyages, ne doivent pas nous faire oublier d'autres activités entreprises avec enthousiasme, comme le petit déjeuner OXFAM partagé en toute convivialité par les élèves de 6es et leurs professeurs le vendredi 26 mars. Un déjeuner agrémente d'une chorégraphie exécutée par Nadine Baboy et Amélie Quoidbach de 6LL ainsi que Emilie Bette et Céline Van Damme de 6LG. Les convives purent soutenir l'association OXFord-FAMine en consommant des aliments et des boissons issus du commerce équitable des pays du tiers-monde.

Le soir de ce même jour se clôtura la 2^e séance de démonstration de gymnastique version 2004: un beau succès pour les jeunes athlètes, leurs entraîneurs et les organisateurs !

Après les vacances de Pâques, le 3^e trimestre prit, comme d'habitude, un rythme qu'on pourrait qualifier d'endiablé... si nous n'étions pas dans une institution catholique.

Les enthousiastes n'eurent que l'embaras du choix pour s'investir.

Le mardi 20 avril, en assistant à un cours à l'UCL, les 6LMA-MS-SM-GMA réalisèrent concrètement les exigences de l'enseignement supérieur. Monsieur Noul, qui accompagnait ses élèves, trouva en tout cas l'expérience fort intéressante: elle a le mérite d'éclairer les élèves sur la nécessité de se constituer un bagage solide au cours de leurs humanités !

Changeons de cadre – c'est le cas de le dire – et glissons-nous avec Madame Laneau et la 5 Eco à l'exposition Khnopff du Musée d'Art Ancien. Approfondissant ainsi un cours de français sur le symbolisme des Rimbaud, Mallarmé, Verlaine et autres Baudelaire, les élèves bénéficièrent ce même 20 avril d'une présentation didactique par un guide, avant de parcourir seuls l'exposition avec une grille d'analyse d'une peinture.

L'après-midi du 23 avril, les 2Lb et Sc furent conviés par messieurs Lambreck et Gobert à une conférence sur l'environnement, qui devait préparer les élèves à la visite d'une station d'épuration.

Pour rappel, le thème de l'environnement fut depuis le début de l'année un sujet de préoccupation particulier. Madame Maucllet avait établi un questionnaire sur le tri des déchets et son impact sur l'environnement. Une journée de formation avait suivi pour tous les délégués de classe des humanités, en présence de Madame Magils et de Monsieur Vierendeels, responsables du Conseil des élèves, et de Madame Maucllet, de Monsieur Kahnes et d'un formateur extérieur.

La conférence du 23 avril s'inscrivait donc dans un cadre beaucoup plus large que la seule problématique de l'eau. Elle commença néanmoins par la vision de la cassette intitulée "L'eau c'est

EN DÉROULANT LE PAPYRUS

la vie": il s'agit du mémoire de licence réalisé par la fille de Madame Magils à l'Institut des Hautes Etudes de Communications Sociales (IHECS). On y voit que l'eau potable existe en quantité infime dans le monde et profite essentiellement aux pays développés qui peuvent assainir cette eau. Le problème africain, en matière d'eau potable, est un des principaux défis à relever .

Comme prévu, cette après-midi, qui s'acheva par les explications d'un formateur extérieur, fut suivie pour les 2Sc-2Lb par la visite concrète d'une station d'épuration à Wavre le mardi 27 avril. Ensuite, les deux classes satisfirent leur curiosité dans la centrale nucléaire de Tihange, où elles perdirent pas mal de temps à franchir les différents systèmes de sécurité. Ce qui ne les empêcha pas de se rendre compte par eux-mêmes de ce qui avait été enseigné au cours de sciences sur l'énergie et les transformations d'énergie. Les daims présents dans le parc et le couple de rapaces nichant dans les tours de réfrigération suffirent-ils à convaincre nos élèves qu'ils évoluaient dans un site non pollué ?

Au moment où se posait cette question environnementale, les parents de Camille Sivine (6GMa), accompagnés d'un représentant des Juifs progressistes de Belgique, tinrent une conférence sur la Palestine devant l'ensemble des 6^e. Les trois orateurs prirent successivement la parole pour faire comprendre le problème palestinien dans toute son ampleur: historique, politique, économique, humaine .

Le même jour, les institutrices et instituteurs de la section fondamentale, réunis en journée pédagogique, orientèrent leur réflexion sur le thème de la lecture: comment donner l'appétit de lire ? Comment apprendre à lire dans la continuité ? Plusieurs pistes sont abordées pour motiver les élèves; une bibliothèque spécifique ouvrira ses portes et, avant l'inauguration, il est prévu d'organiser une réunion de parents et une animation dans le préau le vendredi 11 juin .

Quant aux professeurs des humanités, ils axèrent leur réflexion sur la place de la règle et de la sanction dans l'éducation des enfants. Ce sujet fut développé par l'animateur et psychologue Patrick Traube le lundi 3 mai. Comment établir les règles les moins aliénantes et les plus structurantes possible ? Quelles conditions faut-il pour qu'une règle soit éducative, maturative, positive ? Et la sanction idéale, celle qui est responsabilisante et réparatrice, est-elle toujours possible ?

Ces questions se posent avec d'autant plus d'acuité que l'école en général est de plus en plus décrédibilisée et devient le lieu d'un paradoxe permanent: on lui demande d'être performante mais ses instruments de pouvoir sont sapés, et dans bien des cas, l'enseignant doit presque légitimer sa présence dans sa classe. Quand s'ajoutent à cela des stratégies incohérentes, quand on n'a pas suffisamment anticipé les conséquences des choix, quand ces choix répondent à une logique commerciale et marchande, quand on souffre d'un manque chronique de moyens humains, structurels et équipements, alors, oui, vraiment, on admire la force des enthousiasmes .

Le mercredi 5 mai, Charlotte Grégoire, Céline Verstraete, Arnaud Chantraine, Aurélien Dewolf, Bruno Lantonnois et Florian Le Grelle participèrent au Rhéto Trophy et, dans le cadre de l'organisation de l'Olympic Student Trophy, cinq élèves ont été sélectionnés pour la première fois en Beach Volley: il s'agit de Martial Boland, Pierre Busana, Olivier Courtois, Charles de Fauconval et Matthieu Mottoulle. Bravo à eux !

Le 7 mai, nous vîmes revenir un ancien élève, Nicolas Lagasse, pour parler des institutions belges à toutes les 6es, de 10h25 à 12h. En expliquant le fonctionnement des pouvoirs fédéral, régional et communautaire, il s'appliqua à démontrer que "notre démocratie est complexe, mais pas compliquée". Démonstration concluante, de l'avis unanime des participants .

En fin de journée, de 16h30 à 18h, sous la direction de Madame Defraigne et de Monsieur Smeets, une soirée musicale fut orchestrée par quatre élèves de 5^e: Rémy Baudry, Gaëtan Convent, Martin Dayez et Lillo Mendola. Les jeunes talents de l'Institut purent faire vibrer les murs de la salle de fête au son du rock, du rap et de la chanson française devant un public dont on peut être assuré qu'il ne cacha pas son enthousiasme ! Ainsi, les séances des Jeunes Musicales trouvèrent-elles un prolongement particulièrement réussi dans une participation effective à la culture musicale .

Ensuite, le lundi 10 mai, poursuivant l'échange linguistique entamé fructueusement le 15 mars, ce fut au tour de la 6 Eco de recevoir, avec l'aide de Messieurs Lambert et De Smaele, l'école Sint-Norbertus d'Anvers. Cette fois, le dialogue se fit en français: alternance oblige. Chacun des deux groupes présenta son voyage de fin d'études: Barcelone pour les Flamands et la Turquie pour les nôtres. L'après-midi, les élèves profitèrent de la "semaine sportive" pour faire de la descente en rappel et un parcours de VTT. La journée s'acheva au Sablon et à la Grand-Place .

Mais en quoi consistait au juste la "semaine du sport" ? Vaste entreprise pensée depuis un an et concrétisée par l'équipe des professeurs d'éducation physique, elle pourrait se définir comme une large promotion du sport et de la santé à travers un panel d'activités de qualité proposées aux élèves du 10 au 15 mai. En lisant simplement le planning établi par monsieur Wathée, on mesurera l'ampleur de l'organisation: des conférences-débats, comme "Les Belges au J.O.", par Thierry Zintz, ancien de l'Institut, et Gaston Roelandts; "Sport et développement durable", par Alain Hubert; "Traversée de l'Afrique à vélo" par J.-L. Paquet; "Sport sans bobo" par J.-P. Castiaux; "Ecole du dos" (+ manutention) par M. Frères; "Tabagisme, drogue et assuétudes"; "Vidéo de sports extrêmes - X games" ...; des expositions montées par des élèves sous la direction de professeurs, et qui s'inscrivent dans un projet pédagogique: citons, à cet égard, l'exposition "Les sports pratiqués par nos grands-parents" mise sur pied par les élèves de monsieur Verlinden et de madame Vandendaelen, dans la Salle des

Anciens: remarquable ! Epinglons également le travail des élèves de l'option grec sur "les J.-O. dans l'Antiquité": dans l'espace feutré de la chapelle, la 3^e LG, sous la direction technique de monsieur Dermience, présenta le site d'Olympie et les disciplines sportives qui y étaient pratiquées; la 4 LG illustra et expliqua aux visiteurs les mythes et légendes à l'origine des Jeux Olympiques, ainsi que la dimension religieuse de ces Jeux; la 5 LG, drillée par monsieur Collet, exposa un choix de textes de la littérature grecque mettant en exergue le sport; enfin, la 6 LG consacra les panneaux de son exposition au regard critique des Grecs sur le sport ; des démonstrations avec initiations, comme celles de l'Ecole du cirque; de judo (avec notre spécialiste monsieur Delvaux); de Breakdance; de Nagimata (escrime japonaise); de mini-trem-poline; de "Roller-Cops" (section de la police montée sur rollers); un spectacle d'escalade: le champion de Belgique Nicolas Favresse escalada le clocher de l'école à mains nues sous les regards frissonnants des élèves; un petit déjeuner "bonne santé" (qui avait été précédé par une information, donnée par un diététicien, sur "l'alimentation des ados"); des activités sportives diverses, comme le sprint vélo sur rouleaux par équipes de cinq classes, ou encore le circuit d'adresse sur VTT, la descente en rappel gérée par le Club Alpin, le tournoi de foot, de volley-ball et de tennis de table, et bien sûr les courses-relais inter-classes de 8 x 400 , 200 et 100 mètres, qui eurent lieu au stade des Trois Tilleuls l'après-midi du vendredi 14, en apothéose, sous un soleil radieux .

A toutes ces manifestations de culture physique, il faut ajouter le circuit cuistax parrainé au profit du Kosovo, une généreuse activité qui remporta un succès au-delà de toute attente, et qui eut lieu le mercredi 12 mai. La proposition avait été lancée par le 4^e LL-FL au Conseil des élèves; elle put se réaliser grâce à toutes les bonnes volontés coordonnées par Mesdames Kaberghe, Declerfayt et Monsieur Vierendeels. La 3 LG avait préalablement présenté le projet dans les classes et la 4 LL-FL se chargea de la récolte de fonds .

Cette bien-nommée "semaine du sport" s'ache-

va dans la bonne humeur par un sympathique souper de retrouvailles des anciens sportifs autour de Messieurs De Bouver, Favresse et Dambrain, auxquels se joignirent les professeurs actuels d'éducation physique. Après le repas, les vétérans du biceps visitèrent les locaux de gymnastique où quelques-uns testèrent leurs prouesses par des longueurs sur les mains avant de terminer la soirée par un match de volley.

Passons à présent de la salle des sports à la salle de bain , quoiqu'il soit ici question d'un bain assez particulier que prirent les 5 LL-SL-FL: il s'agit d'une immersion linguistique – d'un bain de langue, si vous préférez – que l'on prend d'ordinaire tout habillé avec des professeurs accompagnateurs – ici monsieur De Smaele et madame Verhasselt, - et dont on ressort en principe plus propre grammaticalement et meilleur bilingue. Pour cette expérience en néerlandais, il est conseillé d'aller en pays flamand: c'est pourquoi nos élèves se rendirent à Louvain. Sous la conduite d'un guide s'exprimant donc dans sa langue maternelle, nos représentants visitèrent l'hôtel de ville, la collégiale Saint-Pierre et les Facultés universitaires; ensuite, dans le courant de l'après-midi, ils interviewèrent des étudiants, des commerçants, des policiers ..., (avec une caméra, selon le principe du micro-trottoir) sur le thème des atouts et des problèmes de Louvain comme ville universitaire. Pour la petite histoire, sachons qu'ils ont même réussi à interviewer le vice-recteur de l'université !

Avant de quitter le registre des langues, notons encore que le mardi 18 mai, une classe du Lycée Martin V de Louvain-la-Neuve vint à l'Institut pour participer à un défi-lecture avec la classe de 4^e LL-FL; dans l'après-midi, les deux classes firent ensemble une visite guidée du centre de Bruxelles en anglais .

Mais vous me lisez toujours ?
Félicitations pour votre endurance !
J'en profite pour vous parler encore de deux activités avant de conclure .

La première n'est autre que le débat politique auquel assistèrent toutes les 6^e le lundi 17 mai après-midi. Mesdames Braeckman (Ecolo), Milquet (C.D.H.), Schepmans (M.R.) et mon-

sieur Picqué (P.S.) vinrent défendre devant les futurs électeurs le programme et les idées de leur parti, tout en répondant aux questions que nos rhétoriciens leur avaient préalablement transmises .

La deuxième, c'est l'exposition "alphabète" proposée le mardi 25 mai à l'ensemble des humanités par la 6FL à la salle des fêtes. Sous l'impulsion de Madame Buisseret, les élèves mirent particulièrement bien en évidence le problème de l'analphabétisme, qui concerne en Belgique une personne sur dix ...

Mais je vais terminer par une note d'espérance . Il ne pouvait en être autrement dans cette chronique qui transpire les actes d'enthousiasme . Et je vous livre ce que j'ai rencontré dans une lecture de Daniel-Rops: "Ce qui paraît le plus fatal ne l'est que parce qu'il ne se trouve personne pour en détourner le cours . (...) C'est un grand mystère que l'humanité ait pu, de siècle en siècle, à travers bien des trahisons et des erreurs, continuer, reprendre sans cesse, sans cesse mener plus haut, cet effort qui est à la base de la civilisation et du progrès . On ne s'en émerveille pas assez ."

Sosius, le 25 mai 2004





2004 étant l'année olympique, nous avons voulu la rendre la plus sportive possible.

Dès le début de celle-ci, les tournois ont débuté

Une année olympique...sportivement menée !!!

...dans plusieurs domaines, nous menant en finale au niveau national francophone, en volley, natation, cross interscolaire... Une équipe d'élèves, bien drillée, s'est présentée avec succès à une épreuve de triathlon. Nos élèves de rhétorique ont représenté l'Institut à l'Olympic Sport Trophy. Une quarantaine d'élèves de tous niveaux, ainsi que plusieurs enfants du primaire, nous ont fait frissonner à la démonstration de gymnastique sportive, qui fut un franc succès.

Ce qui nous conduit à la **semaine de l'éducation physique...** tout un programme !!!

Pour que cette semaine soit représentative, il nous fallait exploiter tous les sens de l'éducation :

Santé, compétition, défi/aventure, démonstrations, culture.

SANTÉ

Nous avons proposé un petit déjeuner "idéal" tout en accueillant une diététicienne qui a présenté l'alimentation des ados. Un autre conférencier nous a parlé du tabagisme, des drogues et des assuétudes. Michel Frères, ostéo de l'école du dos, a informé nos "petits" du maintien correct, mais aussi de la façon idéale pour soulever des charges. J.P. Castiaux, médecin sportif de l'équipe nationale de football de Charleroi, a donné une conférence sur: "la pratique du sport sans bobo".

COMPÉTITION

Nos élèves ont eu l'occasion de se rencontrer en interclasses dans plusieurs disciplines: ping-pong, volley, mini-foot, basket, sprint

La semaine des sports

vélo sur rouleaux et pour terminer la semaine, le grand interclasse de relais regroupant les quelques 800 élèves de l'Institut au stade des 3 Tilleuls. Nous avons également eu la chance d'accueillir en nos murs, l'ex-champion olympique: Gaston Roelandts présenté par Thierry Zintz, vice-président du Comité Olympique Belge, pour nous parler "des Belges aux J.O."

DÉFI AVENTURE

Alain Hubert, grand explorateur belge, nous a fait l'honneur de venir partager sa passion en nous faisant part de ses défis, ses projets; il a également expliqué l'influence de la vie industrielle sur le réchauffement actuel du climat, en concernant nos jeunes adultes quant à leur comportement quotidien par rapport à la pollution. Jean-Louis Paquet, nous a fait vivre son aventure, en racontant sa traversée de l'Afrique en vélo. Tous les midis, les jeunes pouvaient rêver devant une projection de sports extrêmes - X- games.

DÉMONSTRATIONS

Il y en a eu de toutes sortes: l'école de cirque, les Roller Cops, le judo par M.

Delvaux, le breakdance, de la Nagimata ou escrime japonaise, mais surtout, l'escalade à mains nues du mur de la chapelle jusqu'au sommet du clocher, par le champion de Belgique: M. N. Favresse...

Tous ces animateurs ont donné ensuite l'occasion à nos élèves et au personnel enseignant, de s'essayer dans les différentes disciplines et même, grâce au club alpin, de descendre en rappel la façade de l'Institut depuis le 4^e étage !!!



CULTURE

Ne dit-on pas "un esprit sain dans un corps sain ?" C'est ainsi que les élèves de M. Warmuz et M. Collet ont mis sur pieds une superbe exposition retraçant l'histoire des J.O. et que les élèves de M. Verlinden ont eu l'idée géniale de faire revivre "le sport du temps des grands-parents" au travers d'une exposition regroupant photos et témoignages de leurs aïeux.

Ce n'est pas tout !...

Ce 30 mai, 69 élèves et professeurs de l'Institut vêtus d'un T-shirt orange marqué "J'y cours" ont participé aux 20 Km de Bruxelles, adhérant à la célèbre citation de M. P. de Coubertin:

"l'important est de participer !"



Toutes les photos de cet article sont accessibles sur le site www.saint-boni.be

Une année riche en témoignages, en émotions, en échanges et découvertes diverses. Une expérience extraordinaire pour nous, professeurs d'éducation physique, nous retrouvant pleins d'images et de souvenirs qui resteront, je pense, longtemps en mémoire.

Pour citer notre directeur, M. Klimis: "*L'éducation physique est une institution dans une institution*"; sans cette structure, la réalisation d'un tel projet n'aurait pas été possible. Merci du fond du cœur pour avoir tout mis en œuvre afin de vivre cette grande aventure tous ensemble.

50 ANS d'éducation physique à l'Institut !! ça soude une équipe. Au nom de toute cette équipe, nous vous remercions vraiment, car un tel projet ne peut aboutir que dans la solidarité ; la réussite est le résultat de l'aide que chacun a apportée.

VIVE LE SPORT À SAINT-BONI !

La semaine des sports vécue par deux élèves de 2^e

Nous avons commencé cette bonne semaine par le rappel. Comme il y avait beaucoup de file, ceux qui étaient patients sont restés et les autres sont allés au sprint-vélo. C'était assez dur. Le premier à passer, par exemple, est tombé du vélo en descendant tellement il était fatigué.

Mardi, nous avons fait la seule activité de l'après-midi, qui était l'expo sur les jeux olympiques.

Le jeudi midi, nous avons pu assister à l'escalade du clocher à mains nues par le champion de Belgique. L'après-midi, nous avons été faire le test "eurofit". Après, ce fut "Roller Corps", des policiers en rollers ! Après avoir essayé d'apprendre quelques tours à certains élèves qui avaient leurs rollers, ils ont demandé de coucher des élèves par terre et ils ont sauté au-dessus d'eux !

Vendredi après-midi, toute l'école s'est retrouvée au stade pour effectuer plusieurs relais de 100, 200 et 400 mètres.

Damien Seys, François Vandenbosch, 2Lb





Un projet de soutien à un centre pour la réhabilitation des veuves et orphelins de guerre au Kosovo

Sandra Gisleskog, promotrice de l'activité

Dans le cadre du cours de religion, les élèves de 3^e LG ont conçu un projet visant à soutenir un centre de réhabilitation pour les femmes et les orphelins de guerre du Kosovo. Ce centre a été créé en mars 1998 au début de la guerre au Kosovo par Flora Brovina et s'occupe des femmes et des enfants qui fuient alors les zones de guerre au Kosovo. Ce centre reste ouvert, même pendant les bombardements de l'OTAN. Il est, en fait, la seule institution à Pristina qui aide les civils touchés par la guerre.

Flora Brovina pédiatre, poétesse et députée à l'Assemblée du Kosovo a tout d'abord travaillé comme journaliste à plein temps pour le quotidien "Rilindja" à Pristina de 1973 à 1981. Elle est alors membre du comité éditorial du "Kosovarja" et du "Teuta", deux journaux importants au Kosovo.

Arrêtée le 20 Avril 1999, juste avant que les troupes de l'OTAN n'arrivent, Flora Brovina est emmenée hors du Kosovo, et envoyée en Serbie où le régime de Milosevic la condamne à douze années de prison. Après les changements de gouvernement en Yougoslavie, elle est libérée après dix-neuf mois d'emprisonnement, le 1^{er} novembre 2000. Sa libération est le résultat d'une intense pression internationale, de groupes de défense des droits de l'homme, d'asso-

ciations d'écrivains, de groupes de médecins, et de nombreuses personnalités connues.

Une fois libérée, elle obtient le prix *Tucholsky* en 1999. En 2000 à Athènes, Flora Brovina a été nommée *Femme des Balkans* par la Fondation des Enfants et de la Famille et l'UNESCO. Également en 2000, elle a reçu le prix *Jonathan Mann* pour la Santé et les Droits de l'Homme, le prix *La Ferthé* pour le courage d'écrire et le prix *Heinrich Böll* pour son courage civil.

Aujourd'hui, plus que jamais, son œuvre s'inscrit dans un projet de reconstruction, de stabilisation d'une société meurtrie par plusieurs années de stagnation sociale. Sa vision rejoint le projet européen qui transcende la différence par l'action commune et unie en tentant de préserver les droits de chacun dans sa spécificité et son unicité.

La contribution des élèves et des professeurs de Saint-Boniface-Parnasse a rejoint son action et fait vivre son espoir de solidarité.

Cette action est la preuve même de la puissance des valeurs de l'éducation qui, par delà les frontières et des peuples, agissent en faveur de la pacification des cœurs et des esprits.

Cuistax et karaoké

La journée du 12 mai

Séverine de Walque 4FL

Tout a commencé par un repas au réfectoire des repas froids. Le menu était un risotto suivi d'une gaufre au chocolat. Le service s'est déroulé dans le calme et la bonne humeur. C'est après cela que la course en cuistax a débuté sous les commentaires en direct de Mme Declerfay qui, on peut le dire, était très enthousiaste tout comme les élèves d'ailleurs. En parallèle se déroulait le karaoké, avec l'assistance de M. Smeets et de M. Cuvelier. Beaucoup y ont participé avec entrain, en chantant des airs bien connus comme " je te donne ", " une dernière danse " ou encore " sous les sunlights des tropiques "... Beaucoup de professeurs participaient également. Certains nous ont montré leur côté sportif, d'autres leur " qualité " de chant, plusieurs jouaient aux agents de sécurité (indispensable), quelques-uns avaient le rôle de barman...et certains parmi eux nous ont montré qu'ils avaient grand appétit, comme par exemple monsieur Mertens qui a



pour la fondation Flora Brovina



conceptualisé un montage "powerpoint", réalisé grâce au talent de Laurent Seys et dans lequel ils présentaient Flora Brovina et son centre. Ce montage fut montré à toutes les classes de l'école.

Tous les fonds rassemblés, grâce à nos activités, ont donc soutenu cette action et notre joie fut grande quand nous avons constaté que l'argent récolté, avec les feuilles de parrainage dans chaque classe, dépassait largement les 3.000 euros

espérés !

Merci, également, à tous les élèves pour leur motivation et leur investissement à quelque niveau que ce soit.

Merci enfin, à Mme Kaberghs et M. Vierendeels qui ont soutenu notre classe de 4LL-FL et organisé, avec nous, ce projet; sans eux, la journée n'aurait pas été si réussie. 🍏



mangé les parts des élèves qui terminaient le service... Toute l'après-midi s'est passée dans une très bonne ambiance, et nous remercions la 3ème latin-grec qui nous a fait part de sa volonté d'aider la fondation Flora Brovina au Kosovo. Pour sensibiliser les élèves de l'école, ils ont

Petit-déjeuner du monde des rhétos

Vinciane Moies,
Céline Waniart
et Olivier Denis
(élèves de rhétos)

L'idée du petit déjeuner partait de l'intention d'organiser une journée des rhétos. Mais, pour diverses raisons, la réalisation concrète et finale de notre projet tomba à l'eau. Néanmoins, cette journée devant commencer par un petit déjeuner OXFAM, nous avons réussi à le maintenir.

Dès le jeudi 25 mars, les rendez-vous avec Rachele en cuisine et les courses au magasin du monde « oxfam » ont pu être effectués.

Vendredi 26, la veille de notre départ en voyage, dès 8h00, nous voilà prématurément à l'école pour mettre la salle en place, préparer le cacao, ... et tout le monde mit la main à la pâte.

Le petit déjeuner a débuté dans une bonne ambiance, où élèves, professeurs et direction étaient conviées.

Au menu : pain, choco, confiture, café, cacao, jus d'orange, jus de pamplemousse et barres céréaliées que nous ne sommes pas près d'oublier !

Pour terminer, les organisateurs à la vaisselle et les élèves devant une vidéo illustrant l'activité des magasins du monde. Ceci pour les aider à prendre conscience de l'importance d'un commerce équitable, même à petite échelle.

Un moment agréable et convivial, à refaire plus souvent.



Les élèves voyagent... et se ressource !

Cette fameuse croisière sur le Nil:
longtemps rêvée et enfin réalisée.

Le Nil, tel un long fleuve tranquille, nous a emmenés à la rencontre d'une culture et d'une civilisation des plus merveilleuses. La beauté des sites allait en grandissant pour se finir en apothéose face à Abou Simbel. Le bateau était agrémenté de tout ce qu'il fallait pour qu'un voyage de rhéto soit réussi: table de ping-pong, grand pont, piscine, bar et bien-sûr "discothèque". Les souks occupèrent pendant ces sept jours une place non négligeable dans notre vie de touriste, sans oublier un 1^{er} avril que certains on fêté dès 0h01. Pour être bref, je terminerai par un tout grand merci aux organisateurs de ce voyage, sans qui il n'aurait pas été aussi formidable. Cléopâtre, les meilleurs, merci à vous tous aussi !

Retraite des 5 LMa

Philippe Boniface

Pendant ces trois jours passés dans l'Abbaye Don Bosco à Grand-Halleux, nous avons appris à mieux nous connaître et, en même temps, à connaître les autres. D'ailleurs, à la fin de la retraite, nous avons chacun pu faire au groupe une présentation d'un autre élève que ce séjour à permis de mieux connaître. Nous n'étions pas très joyeux à l'idée de partir trois jours, mais entre les activités, les repas, les parties de foot et les promenades avec les superbes chiens loups de la communauté Don Bosco, les trois jours ont été bien remplis, et bien nécessaires pour arriver au point de connaissance que nous avons acquis sur nous-mêmes et sur les autres. Par ailleurs, je vous conseille la "Farnière", bière produite par les moines eux-mêmes, vous m'en direz ce que vous en pensez !



Ich bin ein Berliner !

[J. Kennedy]

Matthieu Dromelet (4^e LM-MSb) et Catherine Xhardez (4^eLG)

Nous sommes partis à Berlin en ne connaissant que des fragments des épreuves qu'a vécues cette ville... Une phrase prononcée par Kennedy, la chute d'un mur, une guerre froide: relier tout cela était très compliqué pour nous.

C'est à l'aventure que nous, les 4^e LM-MSa - LG, sommes partis à la rencontre de la capitale allemande.

Beaucoup de superlatifs pourraient être utilisés pour décrire ce fabuleux voyage, qui nous emmena au cœur de cette ville divisée par l'Histoire.

Visiter Berlin, dans un premier temps, peu de gens y voient un intérêt; notre expédition nous prouva le contraire. Cette ville est construite de ruines et de briques nouvelles, deux mondes s'y sont opposés et s'y chevauchent à présent. Nous avons visité énormément de musées pour mieux comprendre ce passé: Check Point Charly, Musée Juif, Musée de l'Histoire de Berlin, visite d'un château ayant appartenu aux rois de Prusse... Les journées étaient longues et épuisantes, mais en fin de compte nous n'avons que de merveilleux souvenirs. Les visites étaient entrecoupées d'intermèdes qui nous conduisaient aux quatre coins de Berlin. A la fin de notre séjour, il nous était aisé de reconnaître la différence entre Berlin Ouest/Est, l'ambiance particulière de Berlin nous avait déjà tous conquis.

Les deux classes qui ont effectué ce périple garderont un souvenir impérissable de cette aventure qui nous mena dans un monde inconnu, dont nous ignorions toutes les facettes.

Les élèves de 5e LL-FL-SL-LG-GM sont partis à Prague...

Nicolas Fateur (5e SL)

La classe de Mademoiselle Verhasselt et de Monsieur Chintinne se sont réunies pour un voyage de classe qui fut mémorable. Dimanche 28 mars, nous nous donnons rendez-vous Place Fernand Cocq aux alentours de 17h45 pour le grand départ. Nous embarquons à bord d'un car très spacieux; il faut dire qu'il appartient à la compagnie officielle des Diables Rouges. Tout se passe pour le mieux, même si quelques accrocs surviennent à cause de la fatigue et des longues heures de route. Nous arrivons (enfin) vers 8h30 le lundi matin à l'hôtel Krystal où la réception nous attribue nos chambres. Nous voilà prêts à nous installer dans ces endroits qui seront pendant une semaine nos chambres, notre maison... L'après-midi nous voilà partis à la découverte de Prague avec la visite d'un château, de la cathédrale Saint Guy et de la Vieille Ville. L'ambiance qui règne est assez sereine; nous arrivons dans un restaurant afin de souper tous ensemble. Nous allons ensuite déguster une petite bière pragoise à l'hôtel de ville et l'ambiance se détend. Les jours se suivent mais ne se ressemblent pas; ainsi, tout au long de la semaine nous allons encore visiter le quartier Juif, le Pont Charles, le château de Karlstein ou encore la place de l'Horloge. L'ambiance est évidemment au rendez-vous durant toute la semaine, les deux classes se mélangent pour faire de ce voyage un souvenir inoubliable. Nous terminons notre petite escapade à Prague par la visite du camp de concentration de Terezin, une visite qui nous captive et nous interpelle. Nous devons malheureusement emprunter le chemin du retour pour être à l'école le vendredi matin aux alentours des 10 heures.

Bref un voyage de feu, du tonnerre, une ambiance magnifique qui restera gravée longtemps dans les mémoires des deux classes...



Voyage des 4es latin-langues, français-langues, math-sciences et éco.

Séverine de Walque, Olivia Sterling

Nous voilà partis pour... la Normandie à bord d'un car très luxueux le mardi 30 mars à 8h30. C'est après quelques heures de trajet que nous sommes arrivés vers midi à Rouen: première escale de notre voyage. La visite de la ville étant terminée, nous sommes repartis direction Honfleur, l'endroit où nous logions pendant le séjour. Avant de rejoindre notre hôtel, qui se trouvait un peu en dehors de la ville, un restaurant très sympa nous attendait au bord du port de Honfleur, suivi ensuite d'une promenade digestive... Mercredi, nous avons commencé la journée par la visite de Bayeux où nous avons d'abord assisté à une projection sur grand écran et ensuite à l'observation de la tapisserie elle-même avec des écouteurs. Puis le chauffeur du car a pris la direction d'Arromanches pour la visite du musée du débarquement ! Reconstitutions, maquettes, grandes vitrines nous attendaient... ainsi que le port artificiel. Mais Arromanches, ce n'est pas seulement un musée, c'est aussi une grande plage dont nous avons profité pleinement... les uns jouant au rugby, les autres se promenant le long de l'eau. Cette "récréation" fut suivie du cimetière américain, où nous avons pu nous rendre compte que des milliers d'hommes sont morts

Een mooie dag in Leuven

Pierre Ackermans

Maandag 17 mei zijn we naar Leuven geweest voor onze les Nederlands. Om 8u45 zijn we in de trein naar Leuven gestapt. Er was al een toffe sfeer. We zijn in Leuven aangekomen rond 9u30. We waren heel enthousiast deze stad te ontdekken ! We zijn dan naar het stadhuis geweest waar een zeer aangename gids ons verwachtte. Ze had veel humor en sprak een gemakkelijk Nederlands zodat iedereen alles goed begreep. We hebben met haar het zeer mooie stadhuis bezocht. Daarna zijn we naar de Sint-Pieterscollegiale geweest. Maar we hebben ook de Grote en Oude Markt met al zijn kroegen bezocht. Daarna hebben we ons in de stad verspreid om te gaan eten. In de namiddag moesten we mensen van Leuven en studenten van de uni-

versiteit interviewen over Leuven als universitaire stad. Sommigen hebben zelfs de vice-recteur van de universiteit, iemand van het toerismeagentschap en politiemannen kunnen interviewen ! De vragen waren erg gevarieerd aangezien we die aan verschillende mensen moesten stellen zoals: 'Is Leuven 's nachts een lawaaierige stad door de studenten? Hoe is Leuven tijdens de vakantie als alle studenten weg zijn ? Wat voor infrastructuur is er voor het studentenleven voorzien ? en nog vele anderen. Dit was een erg leuke dag die iedereen verrijkt heeft. We hadden trouwens veel geluk met het weer en met de leraren ! Mr. De Smaele en Mv. Verhasselt hebben ons vergezeld en waren een zeer aangename gezelschap !

pour notre liberté, une image qui restera gravée dans notre mémoire... ainsi que celle de la Pointe du Hoc, réalité même des dégâts que peut causer une bombe ! Enfin, après cette longue journée, nous nous sommes rassasiés dans un bon petit resto avant le retour à l'hôtel "première classe". Jeudi, dernier jour, nous nous sommes rendus à Caen en passant par le grand pont de Normandie. A Caen, nous avons visité le Mémorial pour la paix: nous avons pu y voir des projections, des photos, des objets de cette époque-là. Le tout accompagné d'effets sonores. Après un dernier petit passage à la boutique souvenirs pour certains, nous dûmes retourner dans le car pour déjà quitter la Normandie et rentrer à Bruxelles... à 22h30 ! Merci aux professeurs: Mmes Kabergths, Laneau et André, MM. Ganty, Lambert et Van Heer, de nous avoir accompagnés et d'avoir organisé le voyage.




VACANCES DIFFERENTES : ***appel aux bénévoles***

Nous vous proposons de vivre une expérience humainement enrichissante.

En effet, l'Association Belge des Paralysés organise **du 01 au 11 août 2004 à Marbehan** (province du Luxembourg) un séjour pour 25 adultes handicapés moteurs. Ces vacanciers sont accompagnés de personnes bénévoles qui les secondent tout au long des activités organisées à leur intention.

Dès 18 ans, vous pouvez intégrer notre équipe. Aucune qualification n'est demandée, seuls un esprit ouvert et une capacité d'écoute sont souhaités.

Si vous voulez en savoir plus, n'hésitez pas à nous contacter :

Yvette et Karol WARMUZ : 



Daniel NOUL, professeur

Le septième, plus moderne, expérimentait quelques éléments d'électronique et montrait leur utilisation.

Quant au huitième, il présentait l'électrochimie et nous faisait voyager de la période parthe, du III^e siècle avant J.C, avec la pile de Baghdad, oui, vous avez bien lu, jusqu'aux piles modernes.

Je me permets d'insister encore sur les aspects pédagogiques d'une telle manifestation: en premier lieu, les élèves ont été associés à la fabrication des différents montages expérimentaux, et on constate combien, la rigueur, la précision et l'imagination sont nécessaires à tout scientifique.

ELECTROPALIA

ELECTROMAGNETISME

Après « Au fil des ondes », après « Elexpo », nous avons présenté cette année Electropalia. Cette manifestation voulait non seulement témoigner du travail des élèves et de leurs professeurs, mais aussi de l'esprit de collaboration intense et efficace qui a présidé à sa réalisation. Je voudrais insister également sur le fait que non seulement, des expériences ont été imaginées et réalisées, mais que de plus, elles ont été présentées dans un fascicule de 75 pages, grâce au concours du professeur de français d'une partie de ces élèves (élève de 6^e Latin-Math b et 6^e Latin-Sciences).

Mes collègues et moi pensons qu'un projet comme celui-ci permet d'appréhender les sciences d'une manière pratique, ludique et efficace, assurant une compréhension véritablement profonde des phénomènes expérimentés. De nombreux essais sont en effet nécessaires pour rendre visible la loi que l'on veut illustrer... On constate, on améliore, on modifie, ... parfois on recommence depuis le début, ... Il arrive qu'on ne trouve pas... petite leçon d'humilité !

On apprend ainsi à observer, à s'interroger, imaginer, inventer... Et toujours la réalité scientifique impose patience et ténacité.

Notre proposition d'électromagnétisme se composait de huit "stands" :

Le premier a traité de l'électrostatique, c'est-à-dire de la production des charges électriques et de leur stockage.

Le second parlait d'électrocinétique, ou encore des charges en mouvement et des effets du courant électrique.

Le troisième mettait en scène le personnage principal, l'acteur vedette des deux précédents, il s'agit, bien sûr, de l'électron.

Le quatrième introduisait une autre manifestation de ce personnage incontournable, le magnétisme.

Le cinquième stand a montré comment se marient les courants électriques et les champs magnétiques, c'est l'électromagnétisme.

Le sixième proposait une expérience à propos des ondes électromagnétiques, et permettait de mesurer la vitesse de la lumière.

Ensuite, une partie de ces élèves a consacré un week-end complet à la dernière rédaction du fascicule de présentation des différentes expériences proposées dans les stands.

Ils ont ainsi réalisé combien il est difficile de décrire avec précision les phénomènes illustrés.

Et enfin, ils ont passé la semaine à manipuler les appareils exposés, et à expliquer à un public très varié le fonctionnement des différents montages et les lois de physique ou de chimie mises en évidence.

Permettez-moi ici de vous décrire brièvement les ateliers de physique que nous animons et le principe qui préside à leur fonctionnement. Dans un premier temps, nous récupérons toute sorte d'appareils hors d'usage et croyez-moi, ils courent les rues. Quelle merveille cette société dite de consommation : elle jette tout !

Ces appareils sont ensuite démontés, et les pièces sont classées pour constituer un véritable magasin dans lequel nos expérimentateurs en herbe peuvent venir puiser pour reconstruire du "presque neuf" qui n'a rien à voir avec le matériel original. 🍏





Vocation
Face à face entre étudiants
et professionnels

Olivier KHANES,
professeur organisateur

I had a dream ...

ou comment rencontrer le monde du travail.

Le 18 mars dernier, les élèves de 5^e et 6^e ont eu l'occasion de rencontrer sur leur lieu de travail des professionnels de terrain afin de préciser leur choix d'avenir. Les objectifs de cette journée étaient de susciter des rêves professionnels, de montrer aux jeunes qu'en développant des qualités propres de créativité, de dynamisme, de rigueur..., chacun peut construire son parcours et vivre passionnément son activité professionnelle. Et cela commence dès aujourd'hui, à l'école, dans son club de sport, lors d'un stage durant l'été..

Eclairage sur la réalité professionnelle

Ainsi, aux quatre coins de Bruxelles, c'est toute une série d'entreprises, d'indépendants ou encore d'organismes publics qui ont ouvert leurs portes à nos élèves afin de provoquer des rencontres entre les « routards » du métier et la prochaine relève. Au total, ce sont plus d'une quarantaine de professionnels qui ont tenté d'éclairer les réalités de leur métier.

Merci à tous les témoins

A la question « Pourquoi conseillerais-tu à des élèves de participer à ces visites-rencontres l'année prochaine », voici quelques réponses données par certains élèves.

« C'est une expérience unique, très enrichissante qui permet d'avoir un regard plus précis sur un métier »,

« C'est la première activité que l'on fait concernant le choix d'un métier. Ce choix est primordial et pourtant nous sommes très souvent mal informés. C'est une occasion que l'on nous donne de réfléchir à notre avenir. Il faut la saisir. »,

« Cela permet d'apprendre beaucoup de choses sur un métier et les études à accomplir pour y accéder. Des informations que je n'aurais pas reçues sans les entretiens avec mes témoins ».

Cette seconde expérience manifestement positive ne fut possible que grâce à la participation citoyenne des professionnels rencontrés dont plusieurs parents d'élèves mais aussi d'anciens élèves. Merci à vous !

Soirée Musicale du 7 mai... *pour et par les élèves !*

Pour le public
Olivier Colla et Augustin Schoenmaeckers, 5LMB

Vendredi 7 mai, 16h ... l'atmosphère dans la cour de Saint-Boniface-Parnasse était électrisée.... Que se passait-il donc ? La majorité des élèves restaient à l'école, dans la cour, sous la pluie. Qu'attendaient ces élèves ? Et d'où venait donc ce bruit sourd, rythmé comme une chanson de rock ?

J'interpellai quelqu'un qui m'informa que quatre élèves de cinquième latin-sciences avaient pris l'initiative d'organiser un concert...

Je gagnai donc la salle des fêtes, en traversant la mêlée des impatients, pour découvrir plusieurs de mes professeurs transformés en "videurs" peu commodes. Une sensation d'excitation et de gaieté m'envahit. Quelque chose de fort allait se passer.

Très vite, le show commença: des vagues de musiques aussi diverses que du rock, du rap, de la chanson française, et des compositions personnelles déferlèrent sur la foule qui se répandait en vives acclamations. Parfois étourdi par les tornades de hurlements enthousiastes et les applaudissements à tout rompre, je refaisais surface grâce aux douces voix dont les chansons apportaient régulièrement l'accalmie. Je fus bien étonné et très heureux de découvrir que mes professeurs aimaient aussi nos musiques et participaient avec joie à la fête. Quel bonheur aussi de voir que la Direction avait accepté de vivre avec nous ces instants privilégiés ! J'ai pu constater, après le concert, à quel point les élèves organisateurs et les musiciens avaient été reconnaissants du soutien apporté par les autorités de l'école. Mais le plus beau fut sans doute de voir toute la salle, telles les Oréades de la déesse Diane, se mettre à chanter pour accompagner les chansons, au point parfois de ne plus permettre d'entendre les voix des solistes qui nous y avaient entraînés, mais créant, par les battements des mains, une vraie fête pour tout le monde.

A la fin du concert, dans un tonnerre de cris et d'applaudissements à faire trembler les murs, les élèves ravis acclamèrent les artistes. Les mains rougies par ces bravos, je rentraï chez moi le regard pétillant et les oreilles remplies de ces mélodies si revigorantes.

Merci à Monsieur Smeets, Madame Defraigne, Monsieur Klimis et aux quatre élèves organisateurs, Lillo Mendola, Gautier Convent, Rémy Baudry et Martin Dayez, sans qui ce moment inoubliable n'aurait pas pu avoir lieu.



Ouverture de la bibliothèque à l'école fondamentale.

Par l'équipe éducative de l'école primaire

« *Qui a bu, boira ; Qui a lu, lira !* »

Victor Hugo

C'est un projet tout aussi enthousiaste qu'indispensable qui vient de se concrétiser à l'école fondamentale.

Ce vendredi 11 juin, en effet, la bibliothèque a enfin ouvert ses portes. Les enseignants se sont démenés pour faire de ce moment une vraie fête du livre. Plusieurs ateliers ont été imaginés. Chaque enfant a apporté son livre préféré, au dos duquel il avait joint un commentaire écrit et personnel, tous ces livres restant exposés. Dans un autre local, petits et grands ont découvert les productions des enfants, classées par genre. Entre autres: des poésies, par les quatrièmes primaires; des recherches sur l'ensemble des métiers se rapportant à l'édition (cinquièmes); des essais sur la bédé (sixièmes), sans compter les multiples rédactions, qu'elles soient narratives ou descriptives (oui oui, nous leur expliquons déjà la différence entre les différents types d'écrits). Enfin, les enseignants se sont relayés pour expliquer aux parents le fonctionnement de ce lieu magique. Et cette fête n'est qu'un début. L'outil doit servir, et plusieurs pistes sont déjà envisagées. Ainsi, il est déjà prévu que les « grands » de l'école lisent des histoires aux « plus petits ». Cela nécessite une préparation en classe. En effet, savoir dire et savoir lire, c'est encore une autre compétence. Mais quand la motivation est là...

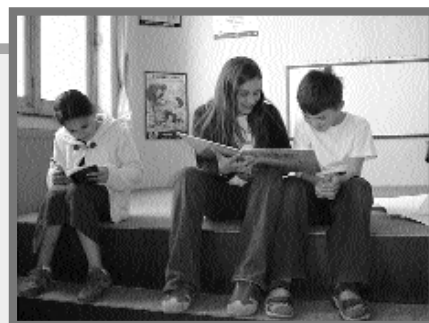
Ce projet ambitieux est né il y a deux ans, à l'initiative de l'équipe éducative. Comme d'habitude

dans ce genre de circonstance, rien ne se fait sans persévérance. M. Gérard, directeur du fondamental, s'est proposé pour négocier l'octroi d'un local d'une part, et l'allocation d'un subside (rien n'est gratuit), d'autre part, qui permettra l'achat des meubles. Ces demandes exaucées, Mme Bovy et Mme Pecoraro ont passé un moment de leurs (grandes) vacances pour repeindre le local et choisir la décoration adéquate. Avec peu de moyens, elles ont fait de ce local un vrai petit palace.

M. Delmotte, Mme Van Beek, Mme Verscheure et Mme Bovy, dans un premier temps, M. Husdens, Melle Neuret, Mme Genot un peu plus tard, et enfin Mme Scott, ont abattu ce que l'on peut appeler un véritable travail de fourmi: recouvrement, étiquetage, classement, informatisation, réparation pour les livres donnés, sans compter les visites d'autres bibliothèques afin de comparer et choisir le meilleur système de fonctionnement, ainsi que l'élaboration d'une chartre, ce que l'on appelait autrefois le règlement d'ordre intérieur. Le travail s'est déroulé dans la bonne humeur, un petit resto voisin de l'école clôturant quelquefois les après-journées de dur labeur, et re-dynamisant l'équipe lorsque les inévitables problèmes surgissent.

Nous profitons aussi de l'occasion pour remercier les généreux donateurs, et notamment les parents, M. Chaval, M. et Mme Mottoulle, M. et Mme Bruyer (Bayard Presse).

Bravo à tous ces enthousiastes. Les futurs petits dévoreurs de livres vous remercient.



Il n'est nullement indispensable de prouver une fois de plus l'importance de la lecture.

Ouverture du préau.

A l'initiative de Mme Bovy, les enseignants ont décidé d'exposer un vendredi par trimestre les différents travaux des enfants : écrits, dessins, bricolages, élocutions, photos, ...

Les parents se sont chargés de préparer le goûters, qui s'est avéré consistant... et délicieux.

Une très belle et bonne idée ! Prenons en effet l'habitude de fêter les efforts de nos enfants : notre intérêt les motive et les encourage.



Les pédagogues se sont assez épanchés sur le sujet, d'autant plus que les résultats récents d'une enquête ont classé « les p'tis belges » de la Communauté française parmi les plus mauvais lecteurs d'Europe. Cependant, une réalité s'impose : la lecture ne doit pas être ressentie par l'enfant comme une obligation. C'est pourquoi, et le plus rapidement possible dans leur scolarité, il faut leur donner le goût du livre, l'envie.

Nous préférons dès lors illustrer « les joies de la lecture », en recourant aux richesses d'un des plus grands poètes-écrivains de la langue française, déjà cité ci-dessus. Victor Hugo, grâce à son génie de l'image et de la personnification, nous montre quel emprise irrésistible le livre peut exercer sur son lecteur. Il nous invite par là même à préférer, entre toutes, les œuvres qui « dignifient et grandissent » le cœur et l'intelligence.

« Vous êtes à la campagne. Il pleut, il faut tuer le temps, vous prenez un livre, le premier livre venu, vous vous mettez à lire ce livre comme vous liriez le journal officiel de la préfecture ou la

feuille d'affiche du chef-lieu, pensant à autre chose, distrait, un peu baillant. Tout à coup, vous vous sentez saisi, votre pensée ne semble plus être à vous, votre distraction s'est dissipée, une sorte d'absorption, presque une sujétion, lui succède, vous n'êtes plus maître de vous lever et de vous en aller. Quelqu'un vous tient. Qui donc ? Ce livre.

[...]

Il est impossible d'admirer un chef-d'œuvre sans éprouver en même temps une certaine estime de soi. On se sait gré de comprendre cela. Il y a dans l'admiration on ne sait quoi de fortifiant qui dignifie et grandit l'intelligence. L'enthousiasme est un cordial. Comprendre, c'est approcher. Ouvrir un livre, s'y plaire, s'y plonger, s'y perdre, y croire, quelle fête !

(Victor Hugo, *Tas de pierres*)

La fête est d'autant plus belle, qu'elle est possible, chez nous, à Saint-Boni !



visitée par les sixièmes primaires.

Grâce à l'expo des grands de sixièmes (les rhétos), les petits de sixièmes (primaires) se sont intéressés aux sciences.

L'expo était magnifique, car diversifiée et expérimentale. Les enfants ont pu en effet toucher, essayer et réessayer, regarder et poser des questions. Les rhétos, très compétents dans leur rôle d'enseignants, se sont dits ravis de l'intérêt de ces peut-être futurs scientifiques.

M. Noul, l'enthousiaste organisateur de l'événement, s'est amusé avec ce jeune public. Bien sûr, il a fallu adapter son discours. Mais nul doute qu'il aura fait naître quelques vocations. Tant mieux, c'est un métier déserté, paraît-il !

UNE JOURNÉE À LA FERME

Julien Destrée, instituteur

Le jeudi 22 avril 2004, les élèves de 3^e SC et DE de la section fondamentale de l'institut sont partis pour une journée à la ferme. Départ à 8h45 vers une ferme de Bousval en Brabant Wallon. Le car passe dans la campagne et à la plus grande stupéfaction, ...il y a déjà des vaches dans les champs !

L'arrivée se fait à 9h30. La fermière accueille les élèves. On commence par une petite collation et les choses sérieuses vont commencer. Au menu de la journée : découverte de la fromagerie et confection d'un fromage blanc aux fines herbes, tour à cheval dans la cour, visite et soins des différents animaux (poules, canards, vaches,...), jeux dans le foin, explications sur le fonctionnement d'une exploitation agricole.

La visite fut très instructive. En effet, les fermiers ont l'habitude de recevoir des classes. Il s'agit d'une ferme pédagogique.

Pour certains élèves, cette journée était le premier contact avec le monde de la ferme.

Retour en milieu d'après-midi sur Saint-Boniface avec plein d'images en tête et de la paille dans les cheveux....



Habiter mon quartier

Liliane Scott, infirmière scolaire

Le Centre de Santé Libre participe au sein de la Commune d'Ixelles au projet «Communes en Santé ». Le terme «Santé» est pris dans le sens large: bien dans sa tête, bien dans sa peau, aussi en relation avec les autres et avec son environnement. Le projet, subsidié par la Communauté Française, s'intitule: «Mon quartier en noir et blanc » et vous avez pu lire un article le concernant dans la dernière revue.

Dans le cadre du cours d'EDM et du cours de français, et soutenue par la Direction de l'Institut, j'ai sollicité la collaboration des professeurs de français des élèves de Ires humanités pour cette deuxième année d'action, qui a comme toile de fond la notion:

« **Habiter** » *mon quartier* !

Le quartier envisagé se délimite dans le triangle: place Flagey - porte de Namur - place Blyckaert et ... l'Institut Saint-Boniface-Parnasse y occupe donc une place centrale.

Un atelier d'écriture a été proposé pour chaque classe de 1^{ères} humanités et de 6^{es} primaires. Il se résume en:

• un travail d'écriture collectif pour la classe

ou

• une rédaction faite par chaque élève sur un des thèmes suivants:

- *Si j'étais échevin ... que ferais-je pour améliorer le quartier dont je suis responsable ?*
- *J'habite le quartier: qu'est-ce que j'aimerais voir changer ? Quels sont mes souhaits pour un environnement meilleur ?*
- *Le quartier tel qu'il est et ... tel que j'ai envie de le rêver !*
- *Mon école est dans le quartier Blyckaert-Matongé. Comment est-ce que je m'y sens ? Qu'est-ce que je propose pour le rendre plus accueillant.*
- *Tu habites en province: la vie y est tellement différente ! Essaie d'imaginer ce qui pourrait être transposé si tu devais habiter le quartier de ton école.*

Comme encouragement, les autorités communales se proposent d'offrir des entrées pour tous les participants au Musée d'Ixelles ou aux autres musées de la commune et la publication de tous les écrits dans un recueil qui sera redistribué aux participants.

Et si vous parents, professeurs avez envie d'y ajouter votre grain de sel, n'hésitez pas
(adresse e-mail: scottliliane@hotmail.com).
A vos plumes!

Célébration de la Confirmation

Comme chaque année, l'école a organisé la célébration de la confirmation. Les jeunes enthousiastes se sont préparés durant un an sous l'œil bienveillant et compétent de leur guide spirituel, M. Chaval.

Bravo à Johan Rubin, Benoît Génicot, Mara Madormo, Lara El Khoury, Stefania Salmena, Audrey Cals, Clélia Nsala, Steve Petros, Sarah Dib, Elisabeth Kountangni, Laetitia Custinne, Denis Jamouille et Philippe Diawara.





Il faisait assez sombre, ce matin-là, dans le local.

Lettre à Clara

Pierre Laurent, instituteur titulaire de 6^e primaire.

Il s'y disait une messe, pour ceux parmi les élèves qui voulaient se préparer à la Semaine Sainte prévue pour les vacances. Se préparer ? Se sensibiliser au fait que les chrétiens vont se remémorer les deux événements qui *constituent* leur foi. D'abord la Passion de leur Seigneur. Puis, au terme, et inséparable de cette Passion, l'incroyable Résurrection. Incroyable et pourtant crue par les disciples immédiats, après de nombreuses manifestations d'une vigoureuse incrédulité. Incroyable et pourtant vraie, selon le témoignage continu des disciples des disciples, qui, au travers de doutes, de déboires, d'expériences et de siècles, s'annonce toujours fermement dans une grande partie du monde.

A l'office, au moment des « intentions », les élèves émettaient, l'un après l'autre, leur souhait personnel, comme une parole adressée, par chacun d'eux, à la fois à Dieu et à la communauté de l'Eglise dans laquelle ils s'inscrivaient : « *Pour la paix du monde* », « *pour les enfants d'Irak* », « *pour nos parents* », et caetera. Et puis tout à coup Clara (ce n'est pas son vrai prénom) a dit ceci :

- Pour que Tu répondes quelquefois quand l'on Te parle. Pour que Tu révèles un peu plus Ta présence, s'il Te plaît...

C'était dit en hésitant, mais avec netteté. Je ne sais trop ce que d'autres ont ressenti : personne ne m'en a parlé ensuite. Mais moi, en entendant ces deux phrases qui se renforçaient l'une l'autre, j'ai eu le cœur chaviré. Combien de fois ai-je dit la même prière, dans mon enfance et bien plus tard ; et d'ailleurs, qui ne l'a pas dite ? Ce qui venait de s'exprimer là, c'est la longue plainte qui accompagne, depuis l'aube de l'humanité, l'évolution du monde, et la passivité où, hélas ! Dieu se tient. Ce qu'on nomme, amè-

ment, l'Absence de Dieu, et, tendrement, Son Silence. Là est la souffrance de tous. Des saints comme des pécheurs. Cela commence avec l'impression, quand on prie, de parler à un mur, et se termine par la constatation que l'injustice mène ce monde : bien et mal y reçoivent même salaire, au hasard de la biologie, des sociétés, des époques, avec, partout, prime à la force. S'en rendre compte peut faire surgir la plus intime, la plus noire de toutes les prières. Celle-là qu'a créée, le vendredi 7 avril 30 ou à une date qui en approche, un Juif torturé, agonisant, et dont la chair sanglante et humiliée niait l'idée même d'essence divine : « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-Tu abandonné ?* »

Ta prière, Clara, il y est pourtant répondu. C'est pour l'affirmer que j'écris ces lignes, au nom de l'assemblée des croyants auxquels tu viens de t'agréger, en demandant, il y a peu, l'eucharistie pour la première fois, puis, avec douze autres élèves, la confirmation. Mais la réponse aussi fait partie de la foi, c'est-à-dire, inséparablement, de l'adhésion et du doute, comme le jour est lié à la nuit. Cela ne devrait pas étonner. Considère qui est l'interlocuteur divin : non pas quelqu'un qu'on « sonne », comme les domestiques dans les vieux films. Pas un auxiliaire particulier, comme Hagrid, ni un maître aux pouvoirs ultimes, comme Dumbledore dans « Harry Potter ». Mais un Autre que toi, qui t'a faite. Qui t'a voulue telle que tu es, qui te regarde construire ta vie, qui sera encore avec toi dans tes pires moments où tu L'auras peut-être oublié. Tu t'en rendras compte, toi-même, sans doute, car, comme pour toute personne qui prie, il y aura aussi dans ta vie des heures de grâce, où tu ressentiras étrangement Sa proximité. Moments de bonheur ineffable. Sans cause apparente.

Il n'y a personne au monde qui, ayant approché Dieu avec simplicité et abandon, l'ait ensuite regretté.





Une année scolaire 2003-2004 bien remplie s'achève également pour la section fondamentale.

Qu'en retenir ?

Eh bien ...Signalons d'abord que l'événement probablement le plus important de l'année scolaire n'a pas encore eu lieu: il s'agit de la remise des diplômes aux élèves sortant de 6^e primaire. La cérémonie se déroulera le 28 juin à partir de 20 heures...Toutes nos félicitations aux futurs diplômés!!

Le corps enseignant s'est quelque peu renouvelé en primaires cette année avec l'arrivée de pas mal de jeunes instituteurs que nous tenons à féliciter pour le travail remarquable qu'ils ont réalisé tout au long de cette année.

De nombreuses activités ont émaillé cette année dans la section primaire.

Certaines étaient culturelles: visites organisées à la Grand- Place, au Palais royal, au musée de la dynastie et à la Cathédrale St-Michel pour les 3^{es} et 4^{es} par exemple.

Certaines autres étaient faites de découvertes: journée des 5^{es} en forêt en octobre, journées des 4^{es} dans la classe de leurs correspondants en décembre.

D'autres étaient faites de rencontres: la rencontre de religieux ou d'un écrivain ... Un vrai, un qui écrit des livres, M. Raucy, et qui est venu animer des ateliers d'écriture en 5^e primaire.

D'autres encore étaient sportives, telle la participation des élèves du primaire aux démonstrations de gymnastique de l'école secondaire.

D'autres étaient citoyennes comme la participation des

5^{es} et 6^{es} aux Tambours de la Paix.

D'autres enfin étaient purement récréatives (mais vous en conviendrez, c'est nécessaire aussi !!!) comme la journée au parc Telecoo des 5^{es} en mai ou la fête de carnaval.

Les traditionnelles classes de mer des premières primaires auront lieu du 21 au 25 juin et nous leur souhaitons à tous beaucoup d'amusement, de découvertes et surtout un soleil radieux pour bien profiter de la plage !!

Une journée "préau ouvert" a été organisée et a permis aux parents de découvrir de manière décontractée (boissons et gâteaux offerts) les travaux de leurs enfants.

La section maternelle n'est pas en reste: elle a aussi eu sa part d'événements "importants": les visites à la bibliothèque communale en novembre et en janvier, à la ferme de la Vallée en mars, et à Planckendael en mai, ainsi que le 'café des mamans' sur le thème de la violence...Elle a aussi dû dire "au revoir" à Mmes Brigitte et Françoise, deux piliers de la section maternelle à qui nous souhaitons une longue et heureuse retraite !!

Une année bien remplie pour tous donc à Saint-Boni, et je profite de l'occasion qui m'est offerte pour vous souhaiter à tous de très heureuses et très reposantes grandes vacances !!

Avant de vous souhaiter

« Bonnes vacances »...

Anne-Marie et Philip MOTTOULLE
Présidents de l'Association des Parents

Voilà encore une année qui se termine, et comme on a coutume de dire dans ces cas-là, " on ne l'a pas vue passer" !

C'est le résultat d'un agenda bien rempli par toutes ces activités qui font la vie d'une école.

Ce fut la Chandeleur, encore une fois un franc succès auprès des parents et des Anciens ravis de se retrouver autour d'une bonne table, ce furent les voyages de classe, les journées sociales, la semaine sportive, les confirmations,...

Ce fut aussi pour nous une année de découverte de la "Présidence", qui fut légère grâce au soutien que nous ont apporté tant l'Institut que les parents. Une école est un organisme qui existe grâce à l'interaction de toutes les bonnes volontés, de toutes les compétences (pour employer un terme à la mode), de toutes les expériences. Au cours de cette 1^{re} année de mandat, nous avons pu constater qu'elles sont nombreuses, souvent spontanées, parfois plus timides...

A tous ceux qui nous ont apporté leur concours, leur soutien ou leur avis, un chaleureux merci. Nous savons que nous pourrons encore compter sur eux l'année prochaine.

A tous ceux qui hésitent parfois à nous rejoindre, nous faisons un petit appel du pied... Chaque année voit certains nous quitter, faute d'enfants encore aux études, suite à un déménagement, à des problèmes de santé, ou parce que le mandat exercé n'est plus renouvelable. Si vous avez un tout petit peu de temps à nous consacrer, malgré une vie trépidante, sautez le pas, contactez-nous. Vous ne le regretterez pas, car la vie associative à Saint- Boni est une oasis de paix et de joie de vivre !!

Alors, à l'année prochaine ??



Association royale des anciens et anciennes de l'Institut St-Boniface-parnasse asbl :

Procès-verbal de l'Assemblée Générale statutaire du 1er avril 2004...

L'Assemblée est présidée par Yves Xhardez (LG57), administrateur, en l'absence du président Jean-Marie Piret, retenu à l'aéroport. Une liste des présences est signée par dix-neuf Anciens (ou Anciennes) présents autour de la table; aucun n'est porteur de procuration.

1. Approbation du procès-verbal de l'Assemblée Générale du 27 mars 2003.

Le texte, lu in extenso par Yves Xhardez et paru dans la Revue de juin 2003, est adopté sans remarque.

2. Approbation des comptes 2003 et du budget du budget 2004

Joseph Engels, trésorier, distribue le bilan de l'année civile 2003: celui-ci fait apparaître un déficit de 2.943,45 euros sur l'exercice propre, avec 25.840,21 euros de rentrées et 28.783,66 euros de sorties. Ce déficit est à relativiser car il y avait déjà eu 3.600 euros de la souscription de l'annuaire encaissés en 2002.

D'autre part, 1.310 euros de frais d'assistance aux élèves ont été prélevés sur le compte legs. Sur les deux derniers exercices, l'annuaire a permis de dégager un bénéfice inespéré de 2.300 euros. Après ces différentes précisions, les comptes sont approuvés par l'Assemblée.

Le budget pour l'exercice 2004 est alors distribué: il est prévu en équilibre (avec un léger écart bénéficiaire de 185 euros).

Ce projet de budget pourrait paraître relativement optimiste au premier abord, avec une minoration des dépenses par rapport à 2003 et une stabilisation estimée des cotisations (alors que la tendance des dernières années était à une faible diminution).

Le trésorier fait toutefois observer qu'il a déjà enregistré 420 cotisants, avant rappel, ce qui est très encourageant.

Si la Revue a été coûteuse en 2003, c'est parce que ses numéros contenaient 60 pages. Pierre Vandenbosch signale que les deux stratégies sont possibles (diminuer les frais ou augmenter les recettes) mais insiste sur le dynamisme actuel de la Revue.

Idealement, il serait souhaitable de trouver quelqu'un pour démarcher: un tableau des prix des différentes insertions possibles sera envoyé avec les rappels de cotisation ainsi que par courriel. La revue de mars sera toujours envoyée aux quelque 3.000 Anciens qui ne cotisent pas régulièrement, car elle constitue un lien utile.

De même, à peu près 1.000 exemplaires sont distribués trois fois l'an aux parents via les élèves, tandis que la participation de l'Association des Parents est inchangée depuis vingt ans (mais le Fonds de soutien nous a déjà versé 500 euros en janvier).

En conclusion, si des dépenses supplémentaires à celles prévues devaient apparaître, on pourrait tabler sur davantage de recettes.

Moyennant ces précisions, le budget est accepté.

3. Rapport d'activités du Comité des Anciens et du Comité de la Revue

La conférence d'Alain Maskens sur "l'Identité bruxelloise au coeur de l'Europe" a rassemblé autour d'un dîner fraternel une belle assistance et un article de fond a paru dans la revue. L'aide à l'action

de M. Kahnes (à savoir les élèves qui vont dans différentes sociétés) est aussi à mentionner.

Le Comité de la Revue a permis de présenter trois numéros de 60 pages: on n'est jamais déçu en s'adressant aux Anciens et l'esprit de sympathie perdure.

A signaler tout spécialement dans le numéro à paraître un article introductif sur "l'éducation à la liberté" réalisé par Jacques 't Serstevens, doyen d'Ixelles-Etterbeek, et une interview conjointe de Marie-Sophie Talbot (Urban Trad) par une élève et une membre du corps enseignant.

Le travail de l'annuaire a été bouclé en six mois à la satisfaction générale: Yves Xhardez et son équipe en sont chaleureusement remerciés et félicités.

Suite à ces rapports, décharge est donnée à l'unanimité aux administrateurs de l'exercice de leur mandat.

4. Elections statutaires.

Anne-Cécile Waeyenbergh (LG96), professeur de latin à Saint-Jean-Baptiste de la Salle et romaniste de formation, se présente comme nouvelle déléguée pour représenter les promotions 1991 à 2000, en remplacement de Geneviève Génicot (à l'étranger): elle est élue à l'unanimité par l'Assemblée.

Après avoir présenté sa candidature comme déléguée de classe, Sophie Staudt a été pressentie pour représenter les premières promotions du 21ème siècle.

5. Modification des statuts.

Celle-ci est rendue nécessaire par l'adaptation à la loi sur les ASBL: il n'y a pas de vrai changement. Jean-Marie Piret a tout vérifié mais Louis Paternostre (LG50) se demande s'il n'y aurait pas lieu d'ajouter: "dans le canton judiciaire de Bruxelles"

Comme l'Assemblée n'est pas en nombre pour délibérer valablement (il y faudrait les deux tiers des membres présents ou représentés), une deuxième réunion aura lieu: initialement projetée au 29 avril, elle a été reportée au jeudi 6 mai, la bonne date paraissant dans la prochaine revue. Elle sera suivie par une réunion du Comité.

6. Programme 2004-2005.

On continuera sur notre lancée et, pour le prochain dîner-conférence, nous avons déjà reçu l'accord formel de M. Pierre-Olivier Beckers (LS78), administrateur-délégué du groupe Delhaize (et possible futur président du COIB).

Une activité supplémentaire aura aussi lieu le 14 mai avec la réunion des Anciens ou Anciennes de la "gymnastique d'élite", des détenteurs actuels de records sur le "tableau des records d'athlétisme" de l'Institut, ainsi que des Anciens ou Anciennes sortis de la section "éducation physique".

A cette occasion aura lieu une exposition du Fonds Saint-Boniface centrée sur les événements sportifs.

Il faut aussi, signaler les "30 ans du Scrabble", qui seront organisés par M. Pierre Thomas, le responsable de toujours, le 7 mai à l'Institut: un dîner suivi d'une partie interéquipes réuniront les Anciens. Christian Staudt représentera le comité.

Un soutien sera aussi apporté aux réunions des promotions: à chaque souper, on récupère des adresses et des cotisants.

7. Divers.

A ce dernier sujet, Jean-Claude Raymaekers (LG 51) signale avoir fait des recherches et retrouvé la totalité des 40 Anciens de sa classe toujours en vie...

Quant à la promotion de 1939, elle fêtera son 65^e anniversaire sous peu!

Un site internet des Anciens plus développé serait utile mais point n'est besoin d'y faire figurer les photos de classe, ni le contenu de l'annuaire.

Enfin, on essayera de compléter l'adressographe mais sans publier nécessairement les données recueillies.

Christian Staudt,
Secrétaire de réunion.

Yves Xhardez,
Président de réunion.

... et celui de l'A.G. extraordinaire du 6 mai 2004

L'Assemblée est présidée par Jean-Marie Piret (LG47).

Cette assemblée a comporté un seul point à l'ordre du jour, à savoir un projet de modification des statuts, afin de les rendre conformes à la nouvelle loi sur les ASBL du 2 mai 2002 et aux arrêtés d'exécution de celle-ci.

Une première assemblée générale ayant eu lieu le 1er avril 2004 en vue notamment de la modification des statuts, et le quorum légalement requis n'ayant pas été atteint, une seconde assemblée a été convoquée et a, à l'unanimité des dix membres présents, approuvé les modifications suivantes, qui étaient indiquées dans les convocations aux deux assemblées:

Remplacer l'article 2 par: "Le siège de l'association est fixé 82 rue du Viaduc à Ixelles (dans l'arrondissement judiciaire de Bruxelles). Le conseil d'administration peut en décider le transfert."

Remplacer les alinéas 2 et 3 de l'article 4 par: "Sont membres de l'association les personnes ayant fait tout ou partie de leurs études secondaires à l'Institut Saint-Boniface, à l'Institut du Parnasse ou à l'Institut Saint-Boniface-Parnasse et ayant payé leur cotisation annuelle à l'association.

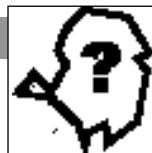
Sont membres adhérents les anciennes et anciens des Instituts précités qui, quoique n'ayant pas payé de cotisation à l'association, manifestent un intérêt pour ses activités, ils peuvent être autorisés par le conseil d'administration ou son délégué à participer à tout ou partie des activités de l'association, sans pourtant pouvoir participer au vote à l'assemblée générale. "

Remplacer l'article 8, alinéa 1er par: "L'assemblée générale est convoquée au moins quinze jours à l'avance par avis dans la revue de l'association, par lettre ou par courrier électronique."

Remplacer l'article 10 par: "L'association est administrée par un conseil d'administration composé d'au moins trois membres élus par l'assemblée générale pour une durée renouvelable de trois ans. Leurs fonctions peuvent prendre fin avant l'expiration de ce terme, par démission ou par décision de l'assemblée générale. Le conseil désigne en son sein un président, un secrétaire et un trésorier."

Christian Staudt,
Secrétaire de réunion.

Jean-Marie Piret,
Président.



Coins insolites

Mais d'où vient donc ce délicieux fumet provenant des bouches d'aération donnant dans la cour ?



Comme Maître Renard, par l'odeur alléchée, mes pas me guident devant la salle des professeurs, puis près des toilettes des hommes (non, c'est sûr, cela ne vient pas de là...). Un petit escalier me conduit au sous-sol. L'odeur se fait de plus en plus tenace, la voilà enivrante... Deux portes se présentent à moi: j'opte pour celle de gauche. Oh délices: A quelques pas de moi, deux battants vitrés m'invitent à pénétrer dans l'ancre sacré: la cuisine de St-Boni. Là, tout n'est qu'ordre et beauté: alignement des louches, empilement des plats, rangement des bassines, ... Un évier en inox grand comme une baignoire, des fours, des becs de gaz, tout y est aussi étincelant que le sourire des cuisinières qui manipulent avec adresse mixers, grands couteaux, casseroles, ... Rien ne leur résiste: pommes de terre, légumes, viandes, sandwiches, ... On devine déjà ce qui, quelques heures plus tard, remplira les assiettes des professeurs et des élèves.

Ne dit-on pas que ventre affamé n'a pas d'oreille ? Heureusement que cette équipe sait comment s'y prendre pour que l'après-midi de cours puisse être suivie par des estomacs agréablement repus !



La famille dans tous ses états

Conférence le jeudi 1^{ER} avril 2004 de Philippe Andrianne (SB 75),
Secrétaire Général de la Ligue des Familles

Pierre Vandenbosch (LM 77)

Notre jeunesse aime le luxe, elle est mal élevée; elle se moque de l'autorité et n'a aucune espèce de respect pour les anciens.

Socrate (470-399 av. J.-C.)

Cette citation célèbre montre que le conflit des générations et la difficulté de gérer la sphère familiale ne sont pas des phénomènes nouveaux. L'acte d'éducation est la première activité humaine.

La famille, premier pilier de l'éducation, est en pleine évolution. Philippe Andrianne nous propose d'en parcourir l'histoire récente en relevant les perspectives que dégage cette évolution.

On constate depuis 1945 une lente évolution des rôles (homme – femme) et de la place de la famille dans la société. Avant, les mariages sont souvent "forcés", avec l'objectif de quitter le cercle familial. L'éducation sexuelle est inexistante.

L'objectif du mariage est de fonder une famille, la femme trouvant là une situation stable.

La fin de la seconde guerre mondiale marque l'essor du mariage d'amour et des familles comportant de nombreux enfants.

Dans les années 60, le mariage est une institution. Le nombre de divorces est faible. Du fait de la diminution de la mortalité, il y a moins d'enfants par famille. C'est l'époque de l'idéologie de la "mère au foyer", avec la dépendance économique que cela suppose. Les crèches sont rares. Les familles sont stables, mais sont-elles toutes heureuses ?

Jusqu'en 1970, on vit une période de plein emploi. Le groupe social "jeunesse" est alors reconnu comme cible publicitaire (voir action Dexia) ou sujet de problèmes. Les femmes ont accès au travail et à la contraception. Les rapports homme-femme deviennent plus égalitaires.

Et aujourd'hui ? Le mariage s'est désinstitutionnalisé; il est devenu un engagement sur base choisie et volontaire. Mais les divorces sont monnaie courante. Cela peut mettre en péril la construction de l'identité de l'enfant selon les circonstances de la séparation. Le grand défi est le lien entre parents, enfants et alloparents (familles recomposées). La législation familiale s'est fort développée, mais est-ce toujours dans l'intérêt de l'enfant ?

Le professeur Courtois relève un côté paradoxal dans la perception de la place du père. Tantôt "nouveau père", il se révèle le papa proche de ses enfants, tantôt "père absent", il est entièrement absorbé par son travail, ou, parfois, volontairement écarté par la mère. Mais quand la mère prend en charge tous les rôles, le risque est grand d'aboutir à un "enfant-roi".

A noter aussi les conséquences de l'éducation donnée par les parents "soixante-huitards" à des enfants qui deviennent aujourd'hui parents à leur tour.

La notion de "politique familiale" ne voit le jour qu'au début du XX^e siècle. Un élément symptomatique est la création, en 1921, de la "Ligue des Familles". Parce qu'elle est le premier pilier de l'éducation, la famille est une valeur sûre, souvent mise à mal. Il faut resituer les parents dans leur mission, leur redonner confiance. Il y a un grand besoin d'éducation à la parentalité, surtout dans les milieux défavorisés. La capacité d'éduquer est en effet indépendante du niveau socioculturel. Mais notre société est déstabilisante pour les parents. La vie professionnelle est devenue précaire et contraignante (les exigences de mobilité, par exemple). L'évolution des technologies et des modes de communication ouvre à tous vents la cellule familiale. C'est pourquoi la Ligue des Familles a décidé de créer, en collaboration avec l'Ecole des Parents et Educateurs, une ligne téléphonique "Allo-Parents" qui écoute et tente d'apporter des pistes de réflexion pour parents en questionnement.

Il y a un besoin d'accompagnement des parents. Bien qu'il existe beaucoup de familles stables qui s'en sortent très bien, éduquer ne va pas de soi et demande parfois des formations. La Ligue des Familles a pour vocation d'être

un organe de formation permanente et un syndicat des familles qui vise à une meilleure coordination des réponses des pouvoirs publics aux besoins des familles.

Tous les éléments de la société humaine touchent à la famille (transport, urbanisme etc.) La diversité des pouvoirs dans notre pays amène à des logiques parfois contradictoires. La flexibilité du travail, par exemple, a des conséquences sur l'accueil de l'enfant, sur le système scolaire, sur la mobilité. La famille a donc besoin d'une réflexion globale. C'est le but des "Etats Généraux de la Famille" organisés cette année. Il faut absolument coordonner l'impact des mesures politiques sur la famille. C'est le combat depuis de longues années de l'asbl "Ligue des Familles", mouvement associatif pluraliste et autonome. Un combat que la Ligue mène pour toutes les familles, monoparentales, biparentales ou recomposées. Mais ce combat est loin d'être terminé ! (un site à visiter: www.lesfamilles.be).

La conférence a été suivie de questions et de débats, avec des avis parfois très partagés, montrant combien la famille est un sujet qui nous concerne tous.

Quelle est l'importance de la Ligue des Familles pour la Société civile ?

La Ligue des Familles est reconnue comme interlocuteur au sein de la vie publique belge. Elle a un poids politique, mais elle est à la fois forte et fragile. La plupart de ses initiatives finissent par être reprises par le politique, ce qui est réconfortant, mais, d'un autre côté, affaiblissant. On peut citer le Fonds du logement, les bourses d'études, les réductions familles nombreuses en transport en commun ou le "Go Pass" pour les chemins de fer. La Ligue reste présente sur le terrain avec ses bourses aux vêtements, et a de nouveaux défis tels que la fracture sociale due à l'Internet ou la "ligue des bébés".

Quid pour les familles au niveau de l'Europe ?

Les constats sont identiques et la question globale reste: comment soutenir les parents ? Mais il y a un clivage Nord-Sud. Il est indispensable que les familles puissent se faire entendre au niveau européen, et des contacts sont pris en ce sens entre les associations des différents pays membres. On tente de faire revivre la COFACE au niveau de l'UE.

Quel est le rôle des grands-parents ?

L'importance de l'intergénérationnel n'est pas neuve et se manifeste, par exemple, dans la solidarité familiale vécue dans les sociétés agraires. D'un côté la mobilité actuelle crée une distanciation entre les générations, mais de l'autre, le besoin d'aide entre générations est de plus en plus marqué. Les grands-parents ont un grand rôle à jouer au niveau du dialogue, par exemple dans l'écoute d'un adolescent, ou dans la lecture pour un plus jeune.

Les exigences des entreprises en terme de flexibilité sur le temps de travail sont-elles une menace pour l'organisation familiale. Que penser des crèches d'entreprise ?

Sur cette question la Ligue veut rester pragmatique. Il faut d'abord conscientiser les gens. Un magasin ouvert le dimanche, c'est bien pour notre confort, mais cela provoque un inconfort pour d'autres. La politique de l'absence de stockage et du "just in time" mène au travail (et aux avions !) de nuit.

La Ligue reste opposée aux crèches d'entreprises, parce qu'elles induisent un moyen de pression sur l'employé. Sauf pour les crèches d'hôpitaux ou les crèches "multi-entreprises".

La discussion se termine par un vibrant plaidoyer d'un des membres de l'assemblée pour les vertus familiales de la femme au foyer. Le but du voyage est identique mais, par bonheur, les chemins pour y arriver sont nombreux !



La
Revue

Première Scientifique 1968



La photo de la 36^e réunion "sans interruption" de la Première Scientifique 68 est bien arrivée. ... et la 37^e se planifie déjà !



Quand une bactérie se répare !

Je me le rappelle parfaitement. C'était le 16 juin, et je venais de purifier une protéine. Et, au lieu d'un liquide clair comme de l'eau, j'avais du café. Je n'avais jamais vu un liquide aussi foncé. Je me suis dit: il y a quelque chose qui a foiré. Il n'en était rien. Que du contraire !

Jean-François Collet (LS 90) venait de faire une découverte qui allait lui ouvrir les colonnes de la très prestigieuse revue "Science" (20 février), celle-là même qui réserve ses faveurs aux vraies découvertes. Ce jeune agronome de l'UCL était alors en post-doc à l'Université du Michigan, à Ann Arbor (USA), et sa curiosité avait été éveillée par un exposé présenté par un chercheur de l'Université du Texas, George Georgiou. Ce dernier avait remarqué que certaines cellules de type *Escherichia coli* (un microbe très banal) parvenaient à survivre alors qu'on les avait privées du moyen d'aller chercher leur nourriture. Elles avaient donc en quelque sorte réussi à s'autoréparer, reproduisant un mécanisme d'un type qui a dû se produire souvent au cours des temps, pour permettre que l'évolution des espèces assure la survie des meilleurs.(...) Pendant son séjour postdoctoral dans le laboratoire du Pr James Bardwell, Jean-François Collet a donc mis en place toute une méthodologie pour élucider ce mystère et il a montré que les bactéries les plus fûtées avaient muté deux toutes petites séquences génétiques (sur 120 !) en manière telle de " greffer " un complexe fer-soufre sur de la thiorédoxine. (...)En d'autres termes, on a reproduit en laboratoire un processus de sélection naturelle réussi. Sur le plan de la science pure, la découverte est importante. Mais quelle sera sa portée pratique ? Il est encore trop tôt pour le dire, notamment du fait que tout le mécanisme n'a pas été décrit par le menu. (...) Jean-François Collet, profitant de la " prime de retour " des autorités belges, est revenu à l'ICP, l'institut fondé par le Prix Nobel Christian de Duve. Il aimerait bien y poursuivre cette recherche...





Soirée des retrouvailles

sportives

du 14 mai 2004

P. Vandenbosch (LM 77)

Cela fait des mois que se glissait dans les conversations l'idée d'organiser des retrouvailles pour les ancien(ne)s de la gym d'élite de Saint-Boni. Il manquait une occasion, et voilà qu'elle s'est présentée avec l'organisation de la "Semaine des Sports" à l'Institut. Les invitations furent donc lancées, aux anciens de la gym d'élite, mais aussi aux détenteurs de records sur le tableau des records de l'Institut et aux ancien(ne)s de la section "Education-Physique", qui a été organisée de 1985 à 1991.

Nous nous sommes donc retrouvés à une cinquantaine le vendredi 14 mai, avec de l'enthousiasme, et un brin de curiosité...



Premier moment de bonheur: les retrouvailles avec nos anciens "maîtres" sportifs, M. De Bouver, M. Favresse et M. Dambrain qui nous ont fait cadeau de leur présence souriante. Chapeau aussi à l'équipe actuelle des professeurs d'Education Physique (Mmes Bastin et Pira, MM. Cuvelier, Schelkens, Watthée) présente au grand complet en cette fin d'une semaine qui fut fort agitée ! Et merci à l'équipe de Direction, M. Klimis, Mme Vlaeminckx et M. Van Laere d'avoir, par leur présence, manifesté leur intérêt pour le sport (d'hier et d'aujourd'hui) à l'Institut.

Très vite, les équipes se sont reformées parmi cette assemblée assez diversifiée, aussi bien au point de vue de l'âge que des disciplines exercées. Les quelques souvenirs (trophées, tee-shirts et photos) rassemblés et exposés par le Fonds d'Archives Saint-Boniface ont été les fer-



ments de nombreuses et joyeuses évocations.

L'excellent repas servi par Rachele et son équipe donnèrent aux conversations l'occasion de s'approfondir.



Fut saluée la présence parmi nous de quelques sportifs remarquables, encore détenteurs de records d'athlétisme au tableau des records de l'Institut:

- Jean-Pierre FAVRESSE (COM 57), détenteur des plus anciens records (300m scolaire en 1955, 400m scolaire en 1955, 800m junior en 1956)
- Philippe DESCHEEMAERE (LG 76), détenteur d'un grand nombre de records (800m minime en 1971, 400m, 800m et 1.200m cadet en 1973, 800m scolaire en 1975, relais 4x400m en 1976)
- Trois des quatre détenteurs du relais 4x100m cadets (47"30 en 1972) réunis pour la circonstance: Marc DE SAEDELEER (LG 75), Dominique DESTATTE (COM 76) et

Vladimir PLETSEK (LM 73). Ils ont expliqué combien cette épreuve de relais demandait une préparation technique poussée. Et, l'enthousiasme aidant, ils ont failli, malgré l'heure tardive, aller "pêcher" le quatrième larron, Benoît HOREMANS (LG 74).



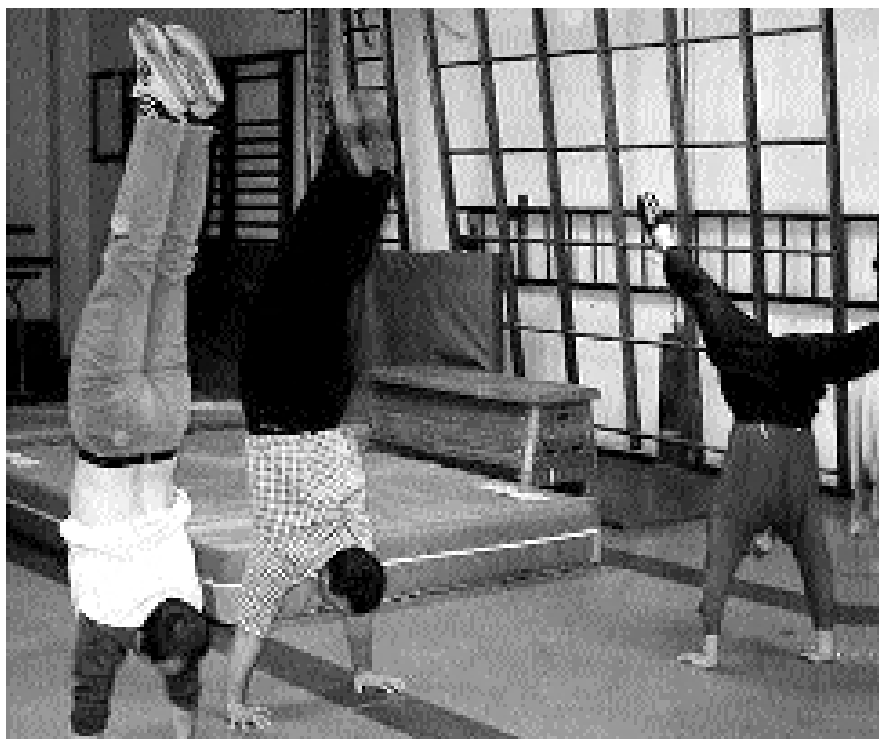
•En ce qui concerne les records féminins: Anne STALLAERT pour le 800m cadette en 1978, Geneviève MARCHAL (LG 82), pour le 1.500m cadette en 1978, Janick BEBE (SL 85) pour la longueur juniore en 1985, Annick SOVERYNS (EP 86) pour le poids juniore en 1984

Lorsque, à la fin du repas, quelques partici-

pants demandèrent à Monsieur Klimis de pouvoir revoir les "Salles de gym", personne n'imaginait que ces indémodables, tout à la fête de retrouver ce local si riche en souvenirs, allaient installer les bombes et se lancer dans des tractions et des allemandes, grandes et petites. Les trampolines furent mis à rude épreuve par certains, tandis que d'autres, visiblement à l'abri de problèmes de digestion, arpentaient la salle sur leurs mains.

Le Directeur, soucieux de l'état physique de ses invités, résolut de les conduire à l'espace Emmaüs, lieu fort paisible en cette fin de soirée. C'était sans compter sur une balle qui traînait (?) dans le coin... et nous voilà embarqués pour une endiablée partie de volley-ball, toutes générations confondues, jusque passé minuit !

La conclusion de tout cela: cela fut une super soirée, et les anciens sportifs de l'Institut étaient visiblement ravis de se retrouver.



Cela ouvre donc quelques perspectives... Comme la proposition de Laurence Bastin de faire participer activement les Anciens à la démonstration de gymnastique en mai 2006.

Comme le défi de M. Klimis d'organiser une réunion d'athlétisme pour remettre en jeu les records.

Comme l'appel du Fonds d'archives Saint-Boniface pour récolter des photos témoins de ces périodes riches en moments de vie et d'émotion. Merci particulièrement à Monsieur De Bouver de nous avoir fait don de sa précieuse collection de photos, qui prendra une place de choix dans nos archives sportives.



Un regret quand même... Certains nous ont manqué, d'autres ont sans doute été oubliés dans les invitations personnalisées... La réussite de cette soirée contraste un peu avec la difficulté "d'amorcer la pompe", avec l'effet décevant du "bouche à oreille"... D'où l'idée d'indiquer par un sigle particulier dans notre base de données les ancien(ne)s qui ont été concernés par des activités sportives, pour faciliter les invitations lors d'une prochaine édition.

Merci de nous faire part de vos commentaires à l'adresse habituelle:

anciens@saint-boni.be

Et à la prochaine !

NB: les photos de la soirée sont visibles sur le site www.saint-boni.be

L E S C R A B B L E E

Christian STAUDT (LG80)

Les 30 ans du scrabble

Chose promise, chose due. Lorsque je trouvai sur mon téléfax le petit mot signé "« Pierre » (alias Monsieur Thomas, le responsable de toujours de l'activité à Saint-Boni), me rappelant l'article à écrire sur une bien belle soirée, je ne fis ni une, ni deux et me ruai sur mon ordinateur pour faire partager aux lecteurs de la Revue le plaisir alors éprouvé. Ce vendredi 7 mai 2004, sur le coup de 19h30, c'est dans la salle des professeurs que nous nous réunîmes pour célébrer. Le palmarès des éditions successives, tant individuelles qu'interéquipes ou interscolaires (Saint-Boniface y brilla souvent, bien avant l'époque de « Génies en herbe »), figurait en bonne place sur les portes intérieures ouvertes, entouré des lauriers de circonstance. Et le portrait du Christ, bien haut placé, veillait sur nous... En quelques minutes, nous nous retrouvâmes dix-neuf : quatorze anciens élèves et cinq membres du corps enseignant. Seul manquait à l'appel, parmi ceux ayant répondu positivement (sur la quarantaine contactée), un futur papa, tout excusé naturellement. Au moment de l'apéritif, un bon petit vin blanc mousseux « Café de Paris », la psychologue Madame Weyers remit au nom de l'assemblée à Monsieur Thomas, rebaptisé « le maître des mots », le dernier opuscule de Bernard Pivot intitulé « 100 mots à sauver ».

S'ensuivit un repas froid (merci à Rachele pour sa préparation), dressé autour de quatre tables fraternelles et arrosé d'un petit « Corbières » (qui rime avec Storrer, vous allez comprendre pourquoi: bonum vinum laetificat cor hominis). Après le dessert, un éclair pour certains, et le cappuccino pris à la machine avec un jeton, vint l'heure de se transformer de convives en joueurs, pour une partie interéquipes où chacun avait apporté son matériel propre.

Les formations se constituèrent librement, une cinquième table fut réquisi-



tionnée pour permettre à chacun d'évoluer dans de bonnes conditions et les 16 coups joués en cent minutes livrèrent le verdict suivant, sur un total possible de 732 points, étant entendu que les dénominations ont été attribuées arbitrairement par le rédacteur à titre d'hypocoristiques.

Vainqueurs, les « Fédéraux » (François de MAERE d'AERTRYCKE, Jean-Luc COLLINET et Christophe HOYAUX) avec 664 unités, devant les « Intellos » (Bernard de MAERE d'AERTRYCKE, le frère qui n'a pas copié, Roland FABRI, Philippe BOURGEOIS et Jean-Marie MINET) deuxièmes avec 646, les « G.O. » (Pierre THOMAS, William VERSTAPPEN et votre serviteur) troisièmes avec 602, le « Tandem » (Thierry BAILLY et Alfred WIESEN) quatrième avec 567, les « Bons Vivants » (Olivier STORRER, puisque je vous le disais, Jean-Claude DEJONG, Thierry DEBLED) cinquièmes avec 519, et, last but not least, les « Professeurs » (Monsieur Jean-Jacques BRUYR et Mesdames Emma COPPEE, Marie-Luce VERHASSELT et WEYERS) avec un très honorable score de 474 points.

Et comme le scrabble, ce n'est pas seulement des hommes et des chiffres mais aussi des lettres et des mots, je ne résiste pas au plaisir de vous détailler ceux qui ont été placés sur la grille, après des tirages au sort dont tous ont pu constater qu'au moins deux fois ils n'étaient pas non dirigés: « chassez le naturel... ».

Nous commençâmes par « intox » (46 points, un fléau trop actuel), et « apostate » (64 points, les professeurs féminins se récrièrent qu'une femme ne pouvait l'être mais s'inclinèrent devant le féminin grammatical), continuâmes par deux québécoïsmes, « jasee » (51 points, cet autre fléau y est transitif) et « lyrait » (51 points aussi, on dirait: « tchoulaît » au Sud du Pays), omimes « sily » (39 points, ancienne monnaie de Guinée, qui peut s'orthographier « syli »!) et « rhétique » (71 points, la dixième langue romane), avant de clôturer la première partie par « jubé » (39 points, Domine, benedicere) et « kapo » (51 points, malheureusement rappelé récemment à Strasbourg par le président du conseil).

Après la pause, nous jouâmes « mauves » (36 points, ils sont champions) et « advenu » (46 points, pour certains, le compte fit bon), posâmes avec enthousiasme « maronnai » (70 points, à quoi bon maugréer si on n'avait pas trouvé ce mot du Nord-Ouest) et « boîte » (40 points, on était toujours content de s'y retrouver), poursuivîmes par « riz » (40 points, c'est digeste) et « froua » (32 points, c'est chouette), avant de placer « cognée » (27 points, sans grand mal) et « défi » (29 points, ingénieusement relevé par le maître, qui sut s'accrocher où il fallait!).

Vers 11h25, après le méridien s'entend, nous primes deux bonnes résolutions: d'abord de nous retrouver annuellement, comme le font les bonnes promotions à un âge vénérable, ensuite de tenter de ressusciter des vocations parmi les plus jeunes, élèves actuels, afin que se perpétue la tradition.



Plusieurs nous ont fait part de leur impossibilité de se joindre à nous: Frédéric Claus retenu par un heureux événement imminent, Thierry Peeters appelé à une réunion à l'école de ses enfants; Daniel Berhin voguait en avion, Paul Baldewyns avait mis le cap sur l'étranger. Nguyen Anh Khoa espère pouvoir nous retrouver à une prochaine occasion. Parmi ces petits mots épinglons ceux de Pierre Baldewyns et Cedric Van den Borren:

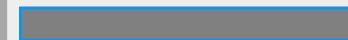
Pierre: "Eh oui (+/- phonétiquement = EWE: langue africaine), j'aurais vraiment KIF(F)E pouvoir participer à la TEUF, réinitier MATETE (=plat) au scrabble (ODS 4) à vos côtés, mais une soirée théâtrale (H lien ou HYPERLIEN avec l'ADAC serait fortuit) prévue de longue date me met dans l'impossibilité d'être des vôtres.

PS: Ce COLLECTOR dont la RECYCLABILITE est assurée par son auteur ne peut être jeté ni dans la MACROFAUNE, ni sur une EXOPLANETE."

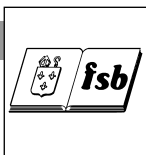
Cedric: "Chers Amis Scrabbleurs, J'ai décidé d'une sérieuse tendance à ne pas être présent lors des célébrations... Il y a 5 ans, j'étais en vacances, et cette année j'étudie à Boston... J'aurais vraiment été très heureux d'être des vôtres, et pouvoir ressortir mon vieux jeu de mon grenier à souvenirs...

Je me suis essayé à la partie libre en anglais, mais, croyez-moi, les mots sont encore plus abracadabrants qu'en français. Voici un florilège: FALX, AE, EF,SH, QOPH, TAJ, AAL,...

Si vous voulez aussi essayer, allez sur le site www.isqci.co, et chargez un petit logiciel. Vous pourrez ainsi jouer en temps réel, tant en duplicate qu'en partie libre, en anglais ou en français. Mon pseudo est "bostonian". J'espère y retrouver nombre d'entre vous."



Enfin, si quelqu'un connaît les adresses de Hugues DELPLACE (LM76) et Jean-Gabriel PRÉVINAIRE (LS78) il peut les communiquer à l'adressographe des anciens de Saint-Boni (anciens@saint-boni.be)



Thierry SCAILLET (LG 93)

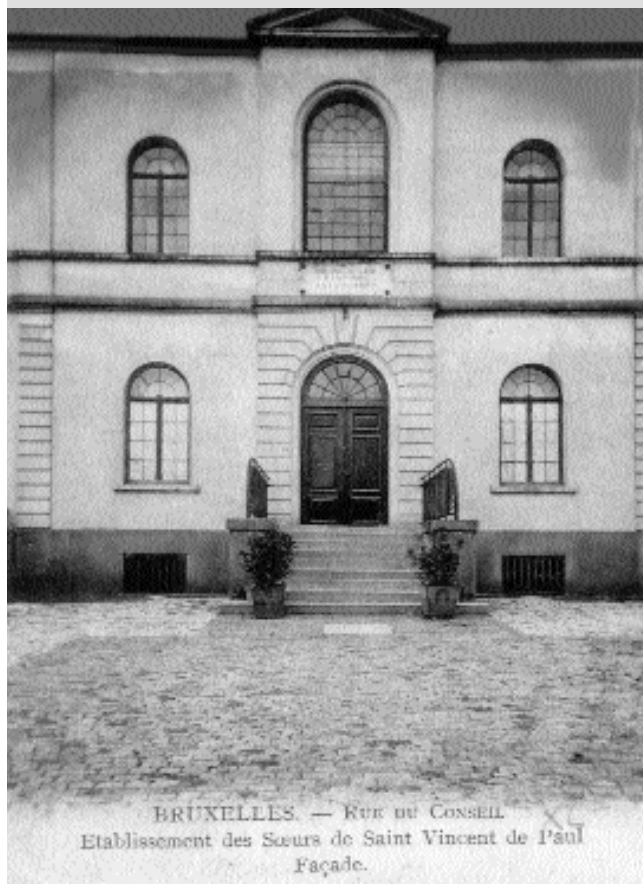
Voici 90 ans débutaient les travaux du nouvel Institut Saint-Boniface, désormais établi entre la rue du Viaduc et la rue du Conseil. Le site n'était toutefois pas vierge. Depuis 60 ans, il était déjà occupé par le bâtiment central actuel, un édifice consacré dès ses origines à la jeunesse et à l'enseignement.

En 1840, le site de ce qui deviendra le futur Institut Saint-Boniface est occupé par une ferme, propriété de Jean-Baptiste Avis, dont les terres s'étendent sur 94 ares dans les faubourgs de Bruxelles. Quelques années plus tard, l'ensemble est racheté par la congrégation des Sœurs de Saint-Vincent de Paul de Gijzegem. Originaire de Flandre orientale, entre Alost et Termonde, la congrégation a été fondée en 1818 par la baronne Lecandèle de Gijzegem sur le conseil de Mgr de Broglie, évêque de Gand. A l'image des Frères des Ecoles Chrétiennes, leur principale activité sera l'instruction et l'éducation des enfants pauvres. Dès 1833, elles ouvrent en ce sens un premier établissement d'enseignement à Bruxelles. Un siècle plus tard, en 1932, elles sont à la tête de 70 établissements similaires en Belgique, outre la fondation d'institutions au Brésil, au Zaïre et au Cameroun.

Parallèlement, les Sœurs s'occupent aussi, mais en ordre secondaire, d'hospices pour le soin des malades et des infirmes. En 1838, elles fondent ainsi un hospice pour " *enfants malades, rachitiques et valétudinaires* " au coin des rues Keyenveld et de l'Union à Ixelles. Fondé sous le patronage du roi Léopold I^{er} et de la reine Louise-Marie, cet établissement accueillera plus de mille enfants, âgés de 2 à 12 ans et atteints de maladies chroniques, de scrofules, de difformités, etc., en général de maladies curables et non contagieuses, entre 1841 et 1852. Le nombre de pensionnaires n'arrêtant pas de croître au fil des années, un déménagement s'imposera et conduira les Sœurs à acheter la propriété de Jean-Baptiste Avis, en vue d'y bâtir un établissement plus important. Elles seront remplacées dans leur couvent de la rue Keyenveld par les Frères des Ecoles Chrétiennes.

La ferme et ses terres sont rachetées en 1853 par Etienne-Constantin de

Bâtiment central de l'Institut : 150 ans !



Gerlache. Homme politique catholique et historien, le baron de Gerlache fut président du Congrès national lors de l'Indépendance de la Belgique et est alors le premier président de la Cour de Cassation. Il occupe simultanément la direction du Conseil supérieur des Sociétés de Saint-Vincent de Paul en Belgique et est membre du conseil d'administration de " *Hospice des Enfants malades, rachitiques et valétudinaires* " d'Ixelles depuis 1846. Sur l'emplacement de l'ancienne ferme, un important édifice couvrant six ares



est bâti par l'architecte Slater pour y transférer l'hospice. L'inauguration de ce qui constitue aujourd'hui le bâtiment central du collège a lieu en 1854, la même année où la rue du Conseil est baptisée et où le " *chemin rural* " devient la rue du Viaduc, il y a 150 ans...

De style classique, le bâtiment ne comporte encore que deux étages et deux corps de trois fenêtres de part et d'autre de la porte d'entrée, à laquelle on accède par un grand perron d'une dizaine de marches. C'est depuis la rue du Conseil que la propriété est accessible par un chemin pavé et arboré, bordé de part et d'autre d'un long mur. Cette entrée subsistera presque telle quelle jusqu'aux années 1960. Au bout de l'allée, un potager et une cour de récréation pour les petit(e)s internes s'ouvraient à gauche, tandis que la cour des aîné(e)s et l'accès à la chapelle des Sœurs se présentaient sur la droite. A l'arrière de l'immeuble, un vaste verger-jardin, composé de poiriers, pommiers et pruniers, s'étendait jusqu'à la rue du Viaduc dont il était séparé par un mur.

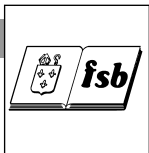
Hospice par vocation, le bâtiment accueillera toutefois rapidement d'autres activités dirigées par les Sœurs. Au fur et à mesure de ce développement, de

nouvelles extensions s'ajouteront au bâtiment initial. En 1863, une " *loge de portier* " prend ainsi place à front de la rue du Conseil et subsistera près d'un siècle, avant les constructions des années 1960. En 1878, c'est la chapelle des Sœurs qui est bâtie sur l'emplacement actuel du réfectoire des professeurs. Une écurie est également construite dans son prolongement vers la rue du Conseil. L'année suivante, les Sœurs édifient une nouvelle maison pour accroître leur espace d'enseignement aux degrés moyen et supérieur, mais cette fois dans le prolongement de la chapelle vers la rue du Viaduc. En 1880, elles bâtissent encore une petite construction fermière sur l'emplacement de la future chapelle de l'Institut Saint-Boniface.

Les Sœurs de Gijzegem accueillent dans leur hospice prioritairement des enfants pauvres ayant besoin de soins médicaux, garçons comme filles. Les garçons sont ainsi gardés jusqu'à 14 ans, les filles jusqu'à 18 ou 20 ans suivant le désir des parents, pour des séjours de quelques semaines ou de quelques mois. Mais elles admettent aussi des jeunes filles infirmes ou trop délicates pour suivre les classes dans les autres pensionnats. Une mission d'éducation y est donc également entreprise et se traduit, dès les années 1870, par l'existence d'une école gardienne et de classes pour externes au sein de l'établissement. A la suite de la " *loi de malheur* " de 1879 sur l'instruction primaire, une école primaire pour jeunes filles y sera aussi créée afin de " *permettre aux parents qui le désirent, de faire élever chrétiennement leurs enfants* ".

Le dimanche, l'hospice sert également d'écrin à une " *École dominicale* " pour jeunes filles, en vue " *de donner des leçons de catéchisme, de lecture, d'écriture et de calcul aux enfants sortis des écoles primaires et qui passent toute leur semaine à l'atelier* ". Il est aussi le siège d'un patronage pour jeunes filles, qui est avant tout " *une œuvre de préservation* " à l'époque. Aux alentours des années 1890, qui semblent bien être la période d'apogée de l'hospice, celui-ci accueille encore un petit orphelinat pour " *permettre*





Bâtiment central



aux frères et sœurs orphelins de passer sous la même direction et sous le même toit les premières années de leur enfance, et d'avoir plus tard les mêmes souvenirs ”. Petit à petit, cependant, les activités des religieuses iront en s'amenuisant.

En 1911, le Conseil d'administration de l'institution, présidé entre autres par le chanoine Jules Hallaux, ancien directeur de l'Institut, devenu curé de la paroisse Saint-Boniface, prend la

décision de supprimer l'œuvre. En effet, l'apostolat des religieuses à Ixelles est concurrencé depuis le début du siècle par la construction de plusieurs établissements similaires sur le littoral belge. Après approbation de l'archevêché de Malines, le cardinal Mercier décide alors que l'immeuble de la rue du Conseil deviendra celui de l'Institut Saint-Boniface et le chanoine François Schoovaerts, directeur, achète aussitôt les bâtiments. La propriété propose de fait un large espace bien utile pour un collège de plus en plus à l'étroit dans ses locaux de la chaussée d'Ixelles, une situation qui semble bien aussi avoir précipité cette fermeture.

Les Sœurs quittent donc la rue du Conseil au cours de l'année 1912, pendant qu'à Malines, le 1^{er} août de la même année, l'architecte historiciste Edward Careels et le nouveau directeur Henri Gevers clôturent les premiers plans du nouvel Institut Saint-Boniface. L'architecte est toutefois appelé à

revoir sa copie, trop ambitieuse, le premier projet prévoyant par exemple la réalisation d'un vaste jardin dans la cour actuelle vers la rue du Conseil et la construction d'un bassin de natation dans les sous-sols de la chapelle. De nouveaux plans, plus fonctionnels, sont établis et acceptés le 14 juin 1913, permettant aux frères Hambresin d'entamer les constructions. Le 10 juin 1914, la première pierre des nouveaux bâtiments de l'Institut Saint-Boniface est officiellement posée par le cardinal Mercier.

Profondément modifié, le bâtiment central deviendra la maison des professeurs et est doté pour ce faire d'un 3^e étage pour compléter leurs chambres, le tout surmonté d'un grenier avec chambrettes pour les domestiques. Le perron d'entrée disparaît, ainsi que la plaque commémorative, placée au-dessus de la porte, rappelant le patronage du roi Léopold I^{er} et de la reine Louise-Marie lors de la fondation de l'hospice. Les fenêtres sont aussi agrandies à tous les étages et perdent leur voûte en demi-cintre. L'escalier central voit disparaître sa volée entre le rez-de-chaussée et le 1^{er} étage, ainsi que sa grande baie vitrée entre le 1^{er} et le 2^e étage du côté de la rue du Viaduc. En lieu et place de la chapelle des Sœurs et du bâtiment annexe d'enseignement, le bâtiment central est allongé d'une nouvelle aile, comprenant entre autres l'escalier latéral et les réfectoires des élèves et des professeurs. Un couloir est aussi construit pour permettre la liaison avec le " bloc du Viaduc ".

De nouvelles installations s'édifient en effet aux côtés de l'ancien bâtiment. Le long de la rue du Viaduc, une vaste construction est bâtie pour regrouper l'ensemble des classes, avec en son centre un préau couvert, utilisé aussi comme salle de fêtes, accompagné de deux cours latérales. Au 2^e étage, tout est prévu pour pouvoir accueillir quelques internes: 22 chambrettes individuelles et une pour le surveillant. Une nouvelle chapelle est également construite et s'élance majestueusement dans le ciel. Elle est reliée par les arcades au 1^{er} étage du bâtiment central où se trouvait initialement le " quartier du cardinal " pour accueillir dans les meilleures conditions l'archevêque de Malines-Bruxelles lors de ses visites à l'Institut.

Entamés en 1913, les travaux seront ralentis par le déclenchement de la Première Guerre mondiale en août 1914 et les nouvelles constructions de l'Institut Saint-Boniface ne seront achevées pour le gros oeuvre qu'en 1919. L'emménagement des nouveaux locaux par les 600 élèves et 28 professeurs du collège se fera le 19 avril 1920, ce qui permettra d'y fêter le 50^e anniversaire de l'Institut au mois de décembre. Pour autant, les travaux sont à cette époque loin d'être terminés: les classes n'ont pas encore de portes, certaines restent sans fenêtres, les rampes manquent aux escaliers, les cours

ressemblent à de véritables chantiers... Cette occupation un peu hâtive des bâtiments nuira à une finition rapide des travaux, qui ne prendront dès lors fin qu'au cours des années 1930 à l'instigation du directeur Aloïs Simon.



La première pierre du nouvel Institut Saint-Boniface

” S.E. le cardinal Mercier a béni, mercredi, la première pierre du nouvel Institut St-Boniface, que l'on se propose de construire, rue du Conseil, à Ixelles, les bâtiments qui abritent actuellement les élèves de ce florissant collège étant devenus trop exigus. Le matin, Son Eminence avait administré la confirmation aux élèves de l'Institut. Vers midi, le cardinal arriva en auto, accompagné de MM. Les chanoines Vrancken et Gevers, directeur de St-Boniface. Sur le chantier, on remarquait MM. De Becker-Remy et Braun, sénateurs ; André, Gosset et Lebon, conseillers communaux d'Ixelles ; le corps professoral de l'Institut ; le clergé d'Ixelles ; M. l'abbé François, curé de Forest, et aussi de très nombreux élèves.

Un élève de rhétorique remercia Son Eminence, en un speech très bien tourné, au nom de ses condisciples et des anciens élèves, de l'honneur qu'il leur faisait en venant bénir la première pierre du nouvel édifice.

Mgr Mercier s'est dit très touché des beaux sentiments et de l'accent de sincérité, qui se manifestaient dans les paroles qu'il venait d'entendre. Qui pourra nous dire, continue-t-il, le nombre d'hommes de bien, fiers de leur titre de chrétiens, formés à l'Institut Saint-Boniface depuis sa fondation !

Son Eminence rendit en terminant un hommage spécial au corps professoral de l'Institut. Le cardinal procéda ensuite à la bénédiction et à la pose de la pierre angulaire, avec les cérémonies d'usage. Un groupe de mères, stationnant à la sortie, présentèrent au prince de l'Eglise leurs enfants, que son Eminence bénit avec une bienveillance souriante ”.

” La Journée ”, dans Le Patriote, jeudi 11 juin 1914, p. 1.

***Qui pourrait nous dire où se trouve
maintenant cette première pierre ?***



Du côté de l'Unité

LA DERNIÈRE LIGNE DROITE EST À PR

Le troisième trimestre a été bref et bien rempli, et l'objectif de fin d'année - les grands camps - se profile à l'horizon, fournissant l'enthousiasme nécessaire aux animés et animateurs qui en ont bien besoin, tandis qu'ils se dépêtrant encore avec énergie dans les petites formalités scolaires ou académiques qui les occuperont jusqu'à la fin du mois de juin...

Bien sûr, la fin de l'année, ce n'est pas que le camp de juillet. Pour l'Unité, depuis la célébration de son 85^e anniversaire, le rythme s'est accéléré. Le moment phare de ce mois d'avril a sans aucun doute été le camp de Pâques en Unité, un camp marqué, diront certains, par un climat comme on n'en avait plus vu depuis longtemps... de mémoire de scout, bien sûr, mais chacun sait qu'un scout peut avoir la mémoire courte (quand il s'agit du climat, s'entend). Pourtant, ni la pluie, abondante, ni le vent, glacial, n'ont entamé l'enthousiasme et la motivation de ces 120 animés et de leurs animateurs, dont la bonne humeur aura été exemplaire. On se souviendra aussi de la matinée "poissons d'avril", où chacun portait, dans le dos, un poisson sur lequel tout le monde pouvait écrire un petit mot personnalisé. Une expérience positive (une de plus !) de vie en groupe dans l'esprit du scoutisme... Merci à tous ceux qui ont permis cette réussite, on recommencera !

Les sections ont également continué à fonctionner de leur côté pendant ces derniers mois. La Meute a enfourché son vélo pour courir les 5 heures bi-cross du Bois de la Cambre, la Route a fourbi ses éponges pour une après-midi de car-wash, histoire de se donner les moyens de ses ambitions avant un départ vers l'étranger. La Ronde, puis la Chaumière, ont embarqué parasols et crème solaire (mais pas encore les maillots...) pour une journée de folie en bord de mer. La Troupe et la Compagnie, enfin, ont déballé leurs tentes, tapis de sol, abris et malles pour un grand nettoyage de fin d'année, allant jusqu'à passer leurs locaux au Monsieur Propre, ce qu'on n'avait pas vu depuis longtemps... de mémoire de chef d'Unité, bien sûr, mais chacun sait qu'un chef d'Unité peut avoir la mémoire courte (quand il s'agit du nettoyage des locaux, s'entend).

Et maintenant, ça y est, on le sent dans l'air... les réunions se sont achevées, mais si les uniformes sont au repos pour quelques semaines, ça n'en phosphore pas moins dans la tête des animateurs, et pas (seulement...) pour leurs examens. La préparation des grands camps bat son plein (elle est même déjà au point pour certains), et le mois de juillet s'annonce tout sauf apathique. La Chaumière montera ses tipis à Bossut pour y chasser le bison, la Ronde installera ses roulettes à Salmin sur le thème des gens du voyage, les châteaux forts de la Meute dresseront leurs murailles à Muno, et la Troupe plantera ses tentes à Feschaux... (on le leur souhaite, après un camp de Pâques glacial...). Cette année, deux sections partent également à l'aventure hors de nos frontières: la Compagnie passera quinze jours sur les rives de l'Atlantique, dans les vertes prairies vendéennes, et la Route parcourra la Roumanie, des Carpathes jusqu'à la Mer Noire et du château de Vlad l'Empaleur jusqu'au delta du Danube...

Quelqu'un a dit: enthousiastes ? Avec un programme pareil, le contraire serait étonnant. Bon camp à tous ceux qui auront la chance d'en vivre un, et bonnes vacances pour les autres !

Le staff d'Unité@

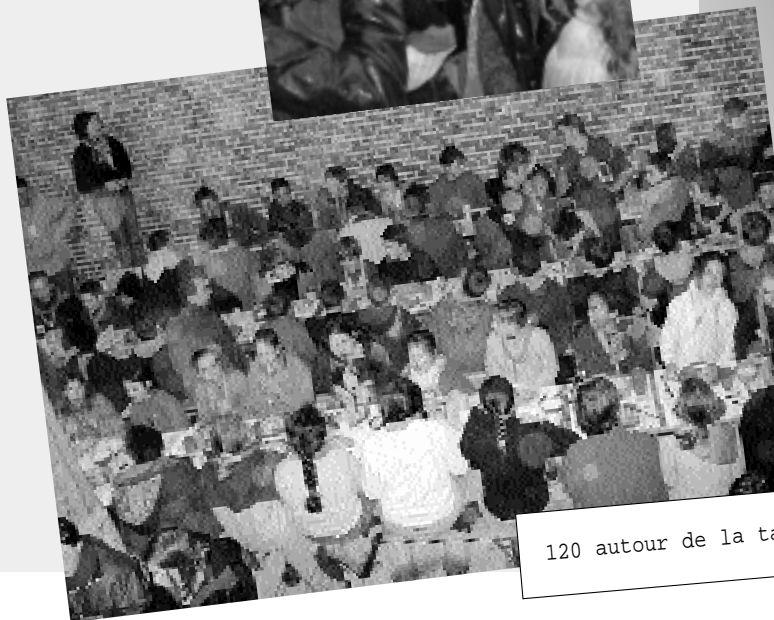
NB: La signature de l'article sur les "25 ans de l'Unité Saint-Boniface en 1944" dans notre numéro de mars a malheureusement été omise à l'impression du texte. L'auteur de cet article est Etienne Jonckheere (LG 39), akéla à l'époque. Nous lui présentons toutes nos excuses pour cette coquille !



Mais non,
il ne fait pas
froid...



Mais si, il f
froid !



120 autour de la t

PRÉSENT LARGEMENT ENTAMÉE



La Meute
aux 5 heures bicross



ait
Rassemblement
d'unité

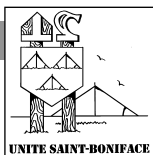


Poisson
d'avril



Il était une fois
chez les nutons

able



Le 7 février 2004 s'éteignait Virginie Depasse notre ancienne cheftaine guide et amie adorée...



Salut chef, tu es partie, on n'a pas eu le temps de se dire au revoir, tu n'as pas voulu qu'on s'apitoie, qu'on s'inquiète trop pour toi. Cette mort tu n'en voulais pas; tu n'as jamais voulu qu'elle arrive, nous non plus. Tu nous laisses toutes, nous tes anciennes guides de Saint Boni, un peu orphelines.

On gardera de toi cette énergie et cet enthousiasme qui te caractérisaient. Avec toi, il fallait que ça bouge, que ça avance; pas trop de place aux états d'âme, ni aux nunucheries. Tu nous as conduites contre vents et marées à travers de nombreuses aventures qu'on ne risque vraiment pas d'oublier.

Eh oui chef, tu es partie et tu nous manques, à ta famille surtout. Et tu nous laisses bien seules et démunies face à la douleur. Aussi, ta disparition, celle de Damien Lemerrier, ancien de l'Institut, et celles de parents d'élèves, survenues ce mois-ci, nous font-elles réfléchir au sens de la mort. Quel est-il ?

Je crois de toutes mes forces que cette douleur n'est pas veine et qu'elle pourra un jour trouver son sens.

Je crois de toutes mes forces que ceux qui partent trouvent le repos éternel.

Je crois surtout, et c'est ce que ta disparition m'a fait comprendre, presque comme un électrochoc, que la vie est un cadeau merveilleux,

Unité Saint-Boniface

Cariacou est partie après s'être battue durant de nombreux mois contre un cancer qui a eu raison d'elle.

La perte d'un être de valeurs est un gouffre, un saut dans un vide intemporel et infini. Que nous soyons parents ou amis, la douleur est vive et indicible. La disparition de Virginie est une aberration, une injustice car elle arrive trop tôt et sans prévenir. Elle nous laisse seuls, impuissants, face à elle et son souvenir. Ce souvenir si fort d'une personne qui nous a tant donné, généreusement et sans compter, qui a fait souffler sur nos vies le vent d'un bien-être et d'une présence précieuse, discrète, altruiste.

Je hurle devant cette mort mais je suis silencieuse face à sa perte. Je ne comprends finalement pas et me questionne sans cesse. Du haut du ciel, me répondra-t-elle un jour ? La tristesse due à son absence ne me quitte plus et tente de se transformer en joie à l'évocation de ces images vécues et passées en sa présence, à ses côtés. Ces instantanés me redonnent le sourire et me tiennent debout. Et c'est ce qu'elle aurait voulu nous voir faire. J'en ai la certitude. C'est donc pour elle que nous tentons de moins souffrir car elle n'aurait pas supporté être à l'origine de notre immense peine. La mort est là, elle s'immisce entre nous, vivants partageant la même douleur. Mais la foi est là aussi, nous réunissant autour d'une même douleur. Et nous voyons et espérons que la vie est belle dans cet au-delà non encore exploré par nous qui restons et vivons dans la conscience de son éternelle absence.

Kinkajou (Nathalie Adams LG 95)

qu'elle ne tient qu'à un fil, qu'elle est précieuse, qu'il ne faut pas cesser de dire à ceux qu'on aime combien on les aime.

Avec ta mort, tu nous dis : « Pas de place aux états d'âme, bougez-vous, aimez, priez, la vie est courte, la vie est belle, elle est un merveilleux cadeau, y'a pas une minute à perdre ! »

Ces belles paroles entendues maintes et maintes fois, ont pris tout leur sens depuis que tu es partie.

Merci chef pour ton enthousiasme

Merci chef pour ton dynamisme

Merci chef pour le rayon de soleil que tu as été pour nous toutes

Merci chef de nous avoir appris à être toujours prêtes

Merci chef de m'avoir secouée une dernière fois encore...

Adieu ma chef adorée

Courlis (Céline Declerfayt FL 95, professeur à l'Institut)

Annuaire 2003

N'hésitez pas à nous faire part de toute modification ou ajout que vous jugeriez utile. Ce n'est qu'ainsi que l'annuaire continuera à jouer son rôle:
www.saint-boni.be, partie "anciens"

L'annuaire 2003 est toujours disponible.

Vous pouvez l'acquérir en versant le montant de 20 € (18 € + 2 € de port) au compte 001-0646609-83 de l'Association des Anciens de Saint-Boniface-Parnasse avec la mention "Annuaire des Anciens". Il vous sera envoyé dès réception de l'avis de crédit. L'annuaire 2003 est également en vente (sans frais de port) à la réception de l'Institut, 82 rue du Viaduc, et peut être aussi commandé via notre site Internet www.saint-boni.be

Yves Xhardez, responsable de l'annuaire
annuaire@saint-boni.be

Agenda du trimestre

Fermeture de l'Institut du 12 juillet au 15 août inclus

Septembre

Me 1 et Je 2: Examens de passage
Ve 3 à 14h: Rentrée des élèves de première
Lu 6 à 10h: Rentrée des classes
14h: Foire aux livres et aux cahiers
Ve 17 : AG parents et rencontre parents-titulaires

Octobre

Ve 22: Rencontre parents professeurs

Décembre

Sa 4: St Nicolas du fondamental
Sa 24: Remise des bulletins

Vacances de Noël du 25 au 9 janvier

Rentrée le 10 janvier 2005

Votre publicité dans cette Revue ?

Un contact efficace vis-à-vis d'un public ciblé...

Un soutien apporté de manière visible à une Revue de qualité...

	Prix pour trois parutions	Prix pour une parution
Une page	375,00 €	150,00 €
Une demi-page	250,00 €	100,00 €
Un tiers de page	220,00 €	88,00 €
Un quart de page	190,00 €	76,00 €
Un huitième de page	125,00 €	50,00 €

Paraît trois fois l'an à 2.600 exemplaires.
Contact: Pierre Vandenbosch, via l'Institut
ou par courriel : revue@saint-boni.be

La cotisation à l'Association, à virer au compte
210-0671224-36 de l'Association, est inchangée :

- 7,50 € pour les promotions 1999 à 2003
- 10 € pour les promotions 1994 à 1998
- 17 € pour les promotions d'avant 1994 et abonnés.

Majoration de 2,50 € en cas de résidence hors de l'Union euro-
péenne, toute autre majoration étant évidemment bienvenue.

IBAN : BE46210067122436 **BIC** : GEBABEBB

